"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

La guerre à Dieu ruine fatalement les sociétés qui commettent le crime de s'y livrer.
Mgr CURIEN.

La piété de l'enfance ne peut durer si l'homme ne la nourrit de science et de prière.
Jacques MARITAIN.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 5 JUIN 1935 — No 31

SOLIDE CONGRES A ST-PAUL

Il s'est dit dimanche dernier, au congrès régional de St-Paul, des vérités solides et éloquentes qui resteront certainement comme un nouvel et riche apport à la doctrine de l'A.C.F.A. et dont l'utilité dépasse de beaucoup le lieu et les auditeurs du congrès. Il est utile à tous nos gens, à tous les membres de l'Association et à tous les lecteurs de notre journal, et particulièrement à tous les chefs, à tous les hommes d'élite dont l'influence pèse sur nos affaires, il est souverainement utile de se dire et de comprendre ce qui s'est dit à St-Paul, dimanche dernier.

LE R. P. Routhier, O.M.I.

Le sermon du matin fut brillant et pathétique. Le R. P. Routhier, supérieur du Juniorat St-Jean avait pour thème choisi la parole qui fait si fort réfléchir quand on l'entend développer avec l'ampleur de la parole évangélique: Ce ne sont pas ceux qui disent: Seigneur, qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais bien ceux qui font la volonté de mon père! Le prédicateur a largement développé dans cette vérité, deux aspects pratiques de la plus grande actualité; le devoir social qui incombe à tous les hommes et s'ajoute pour le compléter au devoir du salut individuel, et la nécessité de toujours témoigner de ses sentiments par des actes, pour ne pas se satisfaire dans des discours stériles. Le P. Larose, curé de la paroisse, avait présenté avec grand à propos le prédicateur, en invitant tous ses paroissiens à se rendre aux délibérations du congrès, non dans un vague but de curiosité, mais pour accomplir leur devoir social, catholique et national.

La question scolaire

Après le banquet traditionnel qui fut aussi solide que délicat, la séance débuta vers 2h. par les rapports d'usage et un travail de M. l'inspecteur provincial Gibeault sur les bibliothèques scolaires. Avec précision, M. l'inspecteur indiqua les principales qualités du livre de lecture scolaire qui doit être d'extérieur agréable et de sujet intéressant, de reliure solide et d'accès commode pour plaire aux jeunes lecteurs. M. Gibeault a particulièrement insisté sur l'encouragement à donner aux auteurs canadiens dans le choix de ces livres scolaires. Il fut suivi du R. P. Fortier, S. J. qui ajouta des précisions sur son plan de bibliothèque scolaire, donnant une liste de volumes qui ont été appréciés déjà dans plusieurs écoles de la province et qui lui ont été recommandés lors d'une récente enquête. Puis le R. P. Fortier parla de l'Association des Commissaires d'Ecoles, oeuvre à peine commencée et déjà florissante puisqu'elle a obtenu après 4 mois seulement de propagande l'adhésion de plus de 80 commissaires. Ce nombre va toujours en augmentant, et dès l'automne prochain la nouvelle association pourra prendre des initiatives et se faire le porte-parole sérieux des commissions scolaires canadiennes-françaises auprès du Département.

M. Léo Belhumeur

M. Belhumeur, secrétaire-général, suivit dans son rapport ordinaire, relatant les dernières activités de l'A.C.F.A. et exposant les besoins moraux et matériels de nos oeuvres. M. le secrétaire-général a réclamé 2 choses que tous les esprits sincères admettent volontiers: le support moral des canadiens-français à leur association, support qui doit se traduire par un grand nombre de membres, par l'assistance régulière aux assemblées et par la discipline envers les autorités locales et centrales; et le support matériel nécessaire à toutes les oeuvres temporelles, support qui doit se manifester par une contribution généreusement consentie et régulièrement versée au fond de l'Association et à l'abonnement du journal. M. Belhumeur fut sévère avec raison, remettant entre les mains des membres le sort de leur société qui ne vivra qu'en autant qu'ils la feront vivre. Il y eut comme avant les deux autres rapports, discussion vive et animée entre plusieurs auditeurs, les uns s'étonnant de la lenteur de la visite des cercles et des membres par les représentants de l'autorité centrale et les autres réclamant des explications sur le système de sollicitation mis en usage dans chaque centre. En parlant de la visite et de la sollicitation, le R. P. Routhier soumit un projet destiné sans doute à donner de beaux résultats, projet qui consisterait à combiner les tournées de recrutement du Juniorat St-Jean avec la visite de l'A.C.F.A. Ce projet fut adopté pour être mis en pratique dans tous les centres ou la visite doit se faire cet été.

M. J. Sauriol

M. Jacques Sauriol a ajouté quelques mots, résumant les conclusions pratiques de la séance et sollicitant surtout les auditeurs de s'intéresser aux écoles dans lesquelles se joue l'avenir de la jeunesse, à l'agriculture source de notre prospérité, au journal albertain qui leur apporte la bonne parole et terminant par le tableau des responsabilités qui attendent chacun d'entre nous; ces devoirs qui sollicitent tous nos gens de s'intéresser à leur avenir national sont graves surtout pour l'élite qui repondra de tout le peuple et qui recevra dans ce monde même le salaire de son courage ou de ses défaillances, heureuse si le devoir national est accompli, mais aussi malheureuse si elle tourne le dos à son rôle sauveur.

Les résolutions

Les affaires d'administrations ont suivi: des résolutions ont été votées sur: l'engagement d'un chauffeur canadien-français pour le service d'autobus Edmonton-Lac-Froid, la fondation d'un comité régional de l'Association des commissaires d'écoles dans l'inspectorat de St-Paul, l'inspection officielle du français dans les écoles où elle ne se fait pas actuellement contrairement aux dispositions de la loi scolaire, et enfin un projet déjà mis en train par M. Gibeault à la suite de son dernier festival bilingue, projet de Festival scolaire français dans son inspectorat. A l'issue de la réunion, M. le président J. N. Vallée de Bonnyville, invita M. Jean-Marie Fontaine, nouvel agronome bilingue du district à adresser la parole. M. Fontaine en profita pour témoigner de ses dispositions envers toute la population de son district et particulièrement envers la classe agricole au service de laquelle il met ses talents et son travail pour le progrès de l'agriculture. L'assemblée a été levée après les formalités d'usage.

Soirée dramatique

Un souper fut servi le soir aux congressistes, par les mêmes dames dévouées dont on avait pu apprécier l'art et l'empressement au banquet du midi. Une séance dramatique a suivi, donnée par les jeunes gens de la paroisse qui ont interprété: le Coffret, drame historique en trois actes, monté par le R. P. Forestier, vicaire à la paroisse. Au programme musical on entendit M. J. N. Vallée dans deux pièces de chant agréablement rendues, Mde Vallée au piano d'accompagnement; et Mde McCormick artiste de la radio qui donna aussi deux pièces de chant avec accompagnement au piano de Mlle Langlois. La soirée a été justement close par quelques mots de remerciements du R. P. Larose, curé, et par le chant national: O Canada.



LE T. R. P. T. LABOURE

supérieur général des RR. PP. Oblats, après une traversée rapide sur le "Normandie," est arrivé lundi à New York d'où il partira pour se rendre directement à Edmonton et au Vicariat du Mackenzie. Au cours de l'été le T. R. P. Labouré visitera les lointaines missions qui s'étendent du Lac la Biche à la mer Arctique. Le supérieur général des Oblats est attendu samedi, et il partira le 11 juin pour le fort McMurray et les Missions du Nord.

CANDIDATURE DE M. L. BOUDREAU

M. Lucien Boudreau, ancien représentant libéral du Comté de Saint-Albert à la Législature, a annoncé qu'il posait sa candidature comme candidat libéral et toujours pour le Comté de St-Albert.

CONGRES REGIONAL A CLUNY

C'est dimanche prochain que se tiendra à Cluny le congrès régional des groupes canadiens français de Cluny et d'Ensign, sous la direction des organisateurs locaux. La journée s'ouvrira par la messe et le sermon de circonstance. A la séance de l'après-midi, des travaux d'étude seront présentés par des personnalités locales et des représentants de l'Exécutif de l'A.C.A. M. J.-H. Tremblay, agronome provincial, y traitera de questions agricoles. M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'Association, donnera des précisions sur les plus récentes activités de l'A.C.F.A., et sur ses relations avec son organe, "La Survivance." Le R. P. Fortier, S.J., y prendra aussi la parole pour traiter de la question scolaire. Ensuite on procédera à la formation de comités pour expédier les affaires.

Le Dr. Beauchemin, président-général de l'Association, parlera en particulier du groupe de Cluny, de son organisation et de ses activités dans le travail général de l'A.C.F.A., pour la propagande catholique et française en Alberta. Suivra discussion générale.

La journée se terminera par un programme récréatif organisé par le comité local.

Crise ministérielle en France

Après une durée de 4 jours, le gouvernement Bouisson est tombé. La semaine dernière le gouvernement Flandin avait demandé des pouvoirs dictatoriaux afin de sauver le franc. M. Flandin fit un discours dans lequel il demanda à tous les partis politiques de lui accorder la liberté d'agir et d'agir rapidement. Il avertissait les députés que s'ils refusaient à son sucesseur les mêmes pouvoirs qu'il leur demandait, le franc continuerait à être dévalorisé. Malgré la douleur que lui causait son bras (il se remettait à peine d'un accident d'automobile où il se fractura le bras) M. Flandin fit un éloquent plaidoyer en faveur de l'union. Puis à bout de forces, on l'aida hors de la Chambre des Députés. Le gouvernement reçut alors un vote de non-confiance; M. Flandin et son cabinet démissionnait.

C'est alors que F. Bouisson fut invité à former un ministère. Il demanda les mêmes pouvoirs, ou près, qu'avait sollicité le gouvernement précédent. Et malgré un vote de confiance qu'on lui accordait quelques heures auparavant, le gouvernement Bouillon fut défait par 2 voix: 264 contre 262.

On nous apprend que depuis le 29 mai, où les dépositaires de la Banque de France ont été pris de panique, celle-ci a perdu 13,000,000,000 de francs en or, soit environs $838,000,000.

Festival perpétué par Charte Royale

Afin d'assurer l'existence du Festival dramatique d'Ottawa, et comme souvenir du Jubilé d'argent du Roi, Sa Majesté Georges V, par le secrétaire d'Etat, vient d'émettre une charte royale qui établit la corporation des "Gouverneurs du Festival Dramatique du Dominion."

Suivant les lettres patentes, la corporation aura droit de posséder meubles et immeubles ne dépassant pas $25,000,00; elle pourra nommer des officiers régionaux et décerner des prix suivant les conditions que fixeront les Gouverneurs.

Le festival dramatique du Dominion a été organisé il y a trois ans par Son Excellence le Comte de Bessborough; et l'inauguration d'une telle corporation dramatique aura l'effet d'assurer la perennité de l'oeuvre.

Enquête sur les vétérans

La commission Hyndman, qui devait enquêter sur la situation des vétérans de la Grande Guerre, a présenté hier un volumineux rapport contenant nombre de suggestions pour l'amélioration du sort des anciens combattants. La commission recommande qu'un groupe d'hommes compétents soit choisi pour étudier pendant une période de 18 mois la situation des vétérans. Entre autres suggestions, la commission propose que dans tous les contrats du gouvernement il y ait une clause qui assure aux anciens combattants au moins 15% des emplois.

Le Rapport du Juge Hyndman, autrefois de la Cour suprême de l'Alberta, a été très favorablement reçu de par le Canada. Les chefs locaux des anciens combattants sont très élogieux en leurs remarques concernant la commission.

VA ET VIENT

M. et Mme N. Rodis sont en route pour le Québec où ils visiteront leurs parents et amis avant de quitter le continent pour la Grèce. Le départ de Québec se fera le 15 courant à bord "l'Empress of Britain," et le voyage durera environ quatre mois.

LA SESSION FEDERALE

Le différend Bennett-Stevens — Les réformes commerciales — Nouveau programme libéral — Budget et tarif — Aide aux vétérans.

Le différend Bennett-Stevens, quoique exagéré par les adversaires du gouvernement, n'en existe pas moins et réserve toujours des surprises. Heureusement que la session se termine en douceur et que la grosse discussion est déjà depuis longtemps passée. Le reste de la législation et des votes budgétaires sera pris durant les dix jours prochains et on prévoit une fin brusquée, ce qui signifierait d'après certains informateurs, des élections fédérales à date prochaine. Cependant il est possible que le différend des deux leaders conservateurs se révolve à une nouvelle orientation du parti pour adapter aux nécessités sociales la tradition du parti conservateur. Il est même probable que MM. Bennett et M. Stevens, quelle que soit la décision du premier-ministre quant à sa retraite possible, s'entendront et feront l'union de tous leurs partisans. Cela donnerait au gouvernement un regain de la popularité dont jouit l'ancien ministre. En parlant de cette alliance, on reparle encore du gouvernement d'union qui est aussi dans la domaine du possible.

Des nouveautés vont être introduites dans le programme libéral; d'après les quotidiens du parti, ces nouveautés porteront sur un contrôle plus serré du crédit, des lois sociales pour régler le chômage et pour activer la circulation de l'argent et des lois fiscales pour abaisser le taux d'intérêt sur les dettes publiques. Ces mesures dont le principe apparait excellent seraient annoncées dans une prochaine campagne radiophonique.

* * *

Mercredi dernier, lors de la discussion d'amendements au code criminel, pour sanctionner les lois recommandées par l'Enquête commerciale, l'Hon. Guthrie a cité l'opinion de M. Tilley, qui émet un doute sur la validité de cette législation. Il semble que le parlement fédéral outrepasserait les droits que lui confère la constitution en sanctionnant ses lois commerciales par des lois criminelles. La lumière n'a pas été faite encore sur cete objection. M. Stevens de son côté a fait sensation vendredi avec sa suggestion d'appliquer une somme énorme, 100 millions de dollars à des travaux dont une vaste entreprise de reforestration pour réparer le tort des feux de forêts et du déboisement exagéré.



M. le Dr E. Boissonneault

qui vient d'être nommé président de "l'Edmonton Male Chorus." En plus d'être membre et président d'une chorale qui vient de s'attirer les félicitations chaleureuses des juges du festival de musique, M. le Dr Boissonneault est président du "Edmonton Massed Choirs."

Les soucis des fonctionnaires

Son Honneur le Maire Joseph Clarke a menacé, lundi, de suspendre tout employé de l'Hôtel de Ville qui travaillerait à salaire ou à gages durant leurs vacances d'été. On rapporte que la raison de ce prononcement provient du fait que plusieurs employés faisaient coïncider leurs vacances avec l'Exposition d'été et occupaient là des charges qui, de droit, devraient revenir aux personnes sans travail.

Traversée de la "Normandie"

Le géant des mers, "Le Normandie," est arrivé au havre de New York lundi au milieu de cris de sirènes, lorsqu'il accomplissait un voyage-record, son premier voyage. Il a été officiellement annoncé que la vitesse moyenne de la traversée fut de 29.68 noeuds, dépassant ainsi la moyenne-record de 28.92 noeuds, établie l'an dernier par le navire italien le "Rex."

L'Assurance-Vie et le Crédit Social

La suggestion de M. William Aberhart, un des coryphées du Crédit Social, au sujet de l'assurance-vie a causé quelques surprises. Dans un pamphlet qui circule largement et dont M. Aberhart est l'auteur, il proposait que le gouvernement, devenu Crédit Social, contraigne les détenteurs de polices d'assurance-vie à échanger leurs polices pour des bons du Crédit Social. Les courtiers en assurances ont tous témoigné leur surprise et quelques uns ont déclaré que la chose ne pouvait s'accomplir.

De son côté, le Major C. H. Douglas, qui est employé par le Gouvernement comme aviseur de reconstruction économique, a présenté son rapport au gouvernement provincial et il a repris le chemin de l'Angleterre. Questionné mardi par les représentants de la presse, le premier ministre de la province l'Hon. R. G. Reid, n'a pas donné de détails au sujet du contenu du rapport. M. Reid n'a pas fixé de date pour la publication des recommandations du Major Douglas, disant qu'il voulait les étudier à fond avec ses collègues du Ministère.

Démission de MacDonald

C'est le 6 juin que M. Ramsay MacDonald résignera la charge de premier ministre et que M. Stanley Baldwin redeviendra chef du gouvernement pour la troisième fois.

Des observateurs pensent que la prochaine élection générale aura lieu en octobre. Avant que le Reichsführer eût proclamé le rétablissement du service obligatoire en Allemagne, le parti travailliste comptait que la prochaine élection générale lui donnerait 290 des 615 mandats législatifs. Ses perspectives seraient moins bonnes maintenant. Des conservateurs disent que si la prochaine élection générale a lieu sous peu, les travaillistes et les libéraux oppositionnistes ne pourront pas obtenir plus de 250 mandats, au total.

A la messe du Congrès

La Messe Pontificale d'ouverture du prochain congrès eucharistique diocésain qui doit se tenir dimanche et lundi, les 16 et 17 juin prochain, sera chantée dans les jardins du séminaire 110e rue, par Son Exc. Mgr Cassulo, délégué apostolique. NN. SS. de Calgary, de Prince-Albert, de Saskatoon et le R. abbé de Munster y assisteront. Les deux sermons seront donnés l'un en anglais par son Exc. Mgr Monahan de Calgary et l'autre en français par Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville. On recommande à tous les curés et organisateurs paroissiaux du congrès de grouper le plus de représentants possible pour venir représenter leurs paroisses respectives à cette messe pontificale à laquelle son Exc. Mgr l'archevêque adressera au délégué apostolique, les voeux et les souhaits de bienvenue de la ville et de l'archidiocèse.

On a commencé depuis dimanche dernier, le 2 juin, à recueillir les chiffres du bouquet spirituel de 50,000 communions qui doivent être présentées à son Exc. Mgr Cassulo pour les faire parvenir au St-Père.

La St-Jean-Baptiste à Edmonton

Selon la coutume, la St-Jean-Baptiste sera organisée cette année comme il y a deux ans, par la paroisse de l'Immaculée-Conception, sous le patronage de M. le curé Ketchen.

Il y aura grand'messe le dimanche matin 23 juin, à onze heures, avec sermon de circonstance par le R. P. Bellavance, *recteur du collège des Jésuites.* L'après-midi sera occupée à la fête champêtre et pique-nique dans les jardins du Juniorat. Le soir il y aura soirée récréative et séance dramatique à la salle de *l'école* séparée. Un groupe d'acteurs renommés au nombre desquels on mentionne M. Laurier Picard, interpréteront la pièce de Grégoire Leclos: "Bibi."

Des représentants locaux et des personnalités de l'Exécutif central de l'A.C.F.A. assisteront à toutes les organisations de la journée. Il faudra cependant qu'ils se divisent, car un bon groupe doit se rendre à la St-Jean-Baptiste de Calgary à laquelle assistera M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver.

Des Cours de Pédagogie

Les cours de pédagogie pour instituteurs et institutrices bilingues seront donnés à Edmonton seulement, cette année, dans la semaine du 8 juillet, et seront consacrés aux matières suivantes: enseignement du catéchisme par la méthode évangélique; la lecture française aux grades 1 et 2; la composition française aux grades 3-8; l'enseignement du français dans les écoles rurales.

Le Comité de l'Enseignement de l'A.C.F.A.



M. l'abbé Léo THIBAULT

qui sera ordonné prêtre dimanche par S. E. Mgr O'Leary à la cathédrale St-Joseph, dira sa première messe à Légal le lendemain, le 10 juin. Après un séjour de quelques semaines à sa ville natale de Church Point, Nouvelle-Ecosse, M. l'abbé Thibault reviendra au diocèse d'Edmonton. Ad multos annos!

Le ROYAUME...
de L'INTERIEUR

LE FESTIVAL

Madame brode, en écoutant causer sa fille, Hélène, avec son amie qui pleure.

—Si j'avais su.... crois moi, je ne serais jamais entrée dans le concours du festival de musique; je l'ai positivement en horreur!

—Adrienne, avant la décision finale du juge, tu ne cessais de faire son éloge, et depuis.... vrai, je ne te comprends pas!

—Hélène, réalises-tu la niaiserie de repasser des gammes, presque jour et nuit, durant trois mois en usant sa voix?

—Pas dans le chant, puisque Dieu ne m'a pas avantagée de ce beau talent, mais au piano, mes doigts s'y appliquent tous les jours depuis dix ans.

—Oh! ce n'est pas comparable; songe que j'étudiai trois chansons: la respiration, l'articulation, la diction, le rhytme; à nuancer, à phraser; je savais tout cela parfaitement et crac, voilà que pour *la liberté d'un portendo*....

—Ah.... de très mauvais effet! ton professeur te le reproche fréquemment.... sans cet écart, tu aurais sans doute decroché....

—Oui, oui rien du tout! Miss H. une compatriote à lui.... lui devait être sympathique....

—Adrienne, tu me vexes, en parlant ainsi. Ces juges sont des compétences bien au-dessus de ces mesquineries, je dirais de ces bassesses.

—En m'écoutant chanter, tu as dû constater que ma voix valait cent fois la sienne?

—C'est indiscutable; la qualité a été fort louée par le juge, mais dans un concours il ne suffit pas de posséder un organe, fut-il merveilleux, il faut savoir s'en servir....

—Alors, mon professeur ne vaut rien! Aussi, je le quitterai dès la semaine prochaine.

—Ne dis donc pas de sottises! Ce charmant professeur sait inculquer de précieuses connaissances à qui se donne la peine d'étudier.

—Et moi? je n'étudie pas....

—Ma belle, tu es erratique; par monts et par vaux, tantôt ici, tantôt là, tu ne travailles pas sérieusement....

—Tu es sévère.

—Comment fait ce professeur pour endurer tes absences et ta nonchalance. Moi, je ne le permettrais pas.

—Oh! je suis si humiliée d'avoir perdu; tu ne devrais pas faire déborder la coupe.

—Adrienne, comprends-moi. Il n'y a rien d'humiliant à ce qui t'arrive; mieux que tant d'autres, tu as le mérite d'avoir placé du français au programme; d'avoir contribué à faire un succès de ce festival, en représentant dignement le coin de ta province, ne serait-ce qu'en prouvant qu'il palpite. Tu mérites des félicitations.

—Tu es gentille; mais, j'ai du chagrin....

—Songe Adrienne, que sur six cents concurrents, figurent deux noms français.... n'est-ce pas là honteux!

—Un troisième nous aurait fait honneur s'il avait pu se procurer le chant assez tôt....

—Quel malheur, que tant de beaux talents ne daignent pas se faire valoir pour nous! Serions-nous fiers de les applaudir!

—Cette marque de sympathie m'a certainement soutenue.

—Tu ne sais combien je me réjouissais de t'entendre et à quel point je buvais les paroles du juge. quand il énumérait les belles qualités de ta voix; qu'il te conseillait si paternellement sur les faiblesses à corriger; j'étais orgueilleuse de me dire ton amie.

—Hélène, tu es un baume; j'étais irascible, révoltée en venant ce soir, et voilà que mon indignation choit devant ta définition, sage, logique, d'un angle de la question que j'ignorais.

—Sache mon amie, que je rougis de n'avoir pas eu ton courage. L'enthousiasme que j'ai éprouvé au concert final d'hier soir me stimule à l'étude; dans le but de connaître l'opinion du juge, je concourai l'an prochain.

—Tu as le temps d'y réfléchir.

—Ecoute; que ce soit pour un festival musical ou dramatique, il faut un an de préparation; Honni soit qui mal y pense.

—Oui, le choix des pièces est long.

—Très difficile, puisque nous entrerons dans la classe, libre d'un choix.

—Allons, viens m'embrasser. Dis-moi que tu n'es plus malheureuse ?

—Je suis même heureuse à la perspective d'un nouvel essai, sérieux, cette fois.

—Tu vas écouter ton bon professeur.

—Il n'aura qu'à se louer de son élève.

La maman sourit de bonheur.

Où sont les nôtres? C'est dans un tel événement qu'il faut venir de l'avant; des talents ignorés? Mais il en pullule! Ce n'est pas par indifférence qu'ils se cachent, car du coeur, ils en ont! C'est parfois de la timidité ou faute de renseignements et encore.... d'appui; bien triste est la situation pécuniaire de ceux qui ne peuvent se procurer soit la musique ou les pièces requises, ou les habits pour se présenter convenablement. Combien d'autres, pétris de talent et de bonne instruction, n'ont pas l'occasion de se révéler et par ce, de faire honneur aux leurs.... Eh bien! le festival, soit-il musical ou dramatique, est offert dans ce but, d'aider les nôtres à se produire.

Se présenter en disant vaniteusement: ::il faut que je sois premier, que l'on me sache le meilleur". C'est petit, c'est ignorant! Mais si chacun se présente avec le bon esprit de rendre service; d'accomplir un devoir envers sa paroisse; d'obtenir les conseils nécessaires à perfectionner son talent; tout en s'amusant, il sera recompensé à l'idée d'avoir semé du bonheur autour de lui.

S'il perd, généreusement il reconnaîtra la supériorité des autres; il ira serrer la main du gagnant, et se présentera de nouveau au festival prochain, régional ou provincial, pour recueillir du juge des idées qui valent leur pesant d'or.

La musique, la poésie élèvent l'âme au-dessus des trivalités de notre époque. Améliorons-nous en cultivant ce qu'il y a de perfectible en nous, mérite que l'on peut attribuer aux effets d'un bon festival.

MADRINA.

LE BONHEUR DANS LE TRAVAIL

"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front". Cette condamnation m'a souvent fait réfléchir et je n'arrive pas à me représenter le travail comme une punition et presque une malédiction.

Et cela, parce que toute espèce de travail bien fait apporte avec lui une satisfaction qui devient souvent une joie.

Ce n'est pas l'effort qui est pénible, puisque dans tous les sports il faut l'effort: golf, tennis, gouret, ski, etc.

L'effort demandé par le travail n'est pas pénible si on s'y met avec goût et ardeur.... comme on se met au sport.

Et si tous les travailleurs, — tous les humains alors, — avaient le sens juste du travail, la face du monde serait transformée.

Depuis les études du petit écolier qu'on doit lui rendre attrayantes, jusqu'au travail du bureau qu'il fera plus tard; depuis la tâche du laboureur jusqu'à la besogne de l'ouvrier de la ville, si le travail est entrepris avec la résolution de le bien faire, il sera une joie en soi, malgré la fatigue et en dehors du succès possible.

Il est important de choisir le travail pour lequel on se sent de l'attirance et des aptitudes.

Un homme qui aime le plein air, l'exercice physique, le changement de scène, est imprudent s'il devient comptable; qu'il cherche au contraire l'occupation qui le tiendra dehors le plus possible.

Mettant les choses au pire: vous êtes attaché irrévocablement à un travail qui n'est ni celui de votre goût, ni celui de votre choix? Le seul moyen de vous en bien tirer, c'est de chercher à y trouver de l'intérêt, d'étudier ce qui vous donnera une supériorité dans son accomplissement, d'adopter une méthode nouvelle qui vous facilitera votre tâche et perfectionnera votre travail, et vous serez surpris de découvrir que vous vous attachez à cette occupation, qui vous rébutait: elle vous intéresse et vous l'aimez.

Quand on aime son travail, on le fait bien et ceux qui peinent parce qu'ils y sont forcés réunissent rarement à donner satisfaction à ceux qui les emploient.

Que de femmes se croient des victimes parce que leur vie est absorbée par des travaux ménagers qu'elles détestent! Elles les détestent parce qu'elles les font malgré elles, en rêvant une vie différente. Comme tout serait amélioré si, reprenant possession de leur âme qui s'égare dans la chimère, elles voyaient, de plus haut et avec plus d'intelligence, la vie qu'elles ont choisie après tout. Librement, elles ont accepté de fonder une famille et elles devaient savoir que, pas plus qu'on ne trouve les enfants sous les choux, on ne les élève en s'amusant comme une jeune fille.

Si elles n'ont pas réfléchi avant, il est grand temps qu'elles le fassent maintenant.

Pour ne pas être écrasées par leurs devoirs, elles ne doivent pas les remplir en esclaves et en gémissant sous le joug. Librement encore, qu'elles acceptent toute leur tâche et toutes les responsabilités de leur vie de femme.

Travaillant avec vaillance et gaieté, leur maison et leur coeur seront remplis d'une joie qui doublera leurs forces et elles verront autour d'elles d'innombrables petits bonheurs.

Mais attention! Ces bonheurs, farouches comme des oiseaux, les paroles aigres, les plaintes et les grognements les feront s'envoler!

Les femmes heureuses que j'ai rencontrées n'étaient ni oisives, ni riches. Leur maison était remplie d'enfants, elles travaillaient beaucoup, elles étaient actives, gaies et contentes de leur sort.

Acceptant leur devoir dans toute sa plénitude, elles l'accomplissaient simplement et bravement et de ce fait elles étaient heureures.

FADETTE.

L'ETERNEL PRINTEMPS

Les premières caresses d'un matin ensoleillé de printemps nous ont fait rêver.... Nous avons songé à l'immortelle jeunesse des coeurs purs et fidèles.... Nous avons songé à l'éternel printemps des âmes généreuses.... Nous avons songé à vous toutes, chères amies. Nous vous avons vues sourire au terrible quotidien, répandre autour de vous toute la joie et le bonheur dont est capable votre coeur de femme.

Mais, nous avons rêvé aussi à toutes celles que la vie a prématurément blessées et dont le coeur s'obstine à ne plus rendre le son de l'amour et du dévouement....

Parmi celles-là, nous avons vu des jeunes filles, nous avons vu des jeunes femmes, nous avons vu des mamans. Et, toutes ces désenchantées, toutes ces découragées, toutes ces désabusées, faisaient piteuses figures en ce matin ensoleillé de printemps....

Comme c'est triste un coeur de femme qui n'a plus la force d'aimer, de souffrir et de se donner! Et, comment se fait-il que telle catastrophe puisse se produire ?

* * *

Mes amies, le coeur féminin est un instrument aussi fragile que précieux. Telle est une barque exposée à la merci des éléments, tantôt il vogue sur le flot paisible; tantôt, il est balloté sur une mer en couroux.

L'amour, qui peut le lancer dans les plus hautes sphères de l'abnégation et de la sainteté, peut aussi le précipiter dans les tristes profondeurs de l'égoïsme et de la perdition. Il palpite, il vibre, il éclate ou bien il se dessèche et se couvre d'un linceul, selon sa plus ou moins grande puissance d'expansion et de sensibilité.

L'amour désordonné le conduit au désenchantement, à l'égoïsme et parfois à la révolte. Et voilà comment il se fait qu'on n'a plus la force d'aimer, de souffrir et de se donner....

* * *

Les premières caresses d'un matin ensoleillé de printemps nous ont fait rêver....

Nous avons rêvé à l'éternel printemps qui devrait se trouver au coeur de toute femme....

Françoise MICHEL.

Nul homme ne se connaît lorsqu'il ne s'est pas regardé lui-même à la lueur de l'Hostie élevée au-dessus du ciboire.

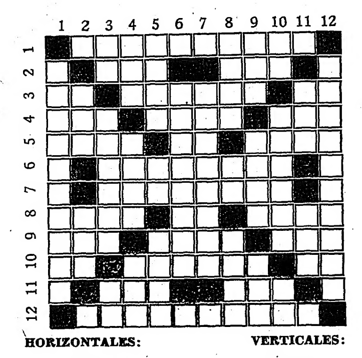
FRANCOIS MAURIAC.

Rien ne se restaure en ce monde que par le signe de la Croix et la force de son amour.

Mgr TISSIER.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 48



HORIZONTALES:

1—Synonyme de chlorhydrique. 2—Consonne. — Particule négative. — Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion. — Consonne. 3.— Forme du verbe **avoir.**— Employé dans un bureau. — Pronom démonstratif. 4.— Opéra comiqui, de Meilhac, musique de Planquette — Traduction anglaise de **pois.** — A travers. 5— Ancienne capitale des ducs d'Auvergne. — Deux consonnes. — Contrat aléatoire entre personnes soutenant des choses contraires. 6.— Voyelle. — Conducteur des Muses. Surnom d'Apollon.— Consonne. 7.— Consonne. — Ouvrière qui présente les feuilles à imprimer sur la presse mécanique — Consonne. 8— Dire qu'une chose n'existe pas. — Deux lettres du mot **élater.** — Quatre lettres du mot manola. 9.—Trois lettres du mot **fois**—**Quatre consonnes —Contraire de dur** 10— Conjonction — Six lettres du mot **parfaitement** — Conjonction qui exprime la négation. 11.— Consonne. — Ouvrage de maçonnerie, qui sert à faire les côtés d'une maison — Forme du verbe **rire.** — Consonne. 12. — Genre de mammifères, caractérisés par leur poche ventrale soutenue par deux os et qui est destiné à recevoir leurs petits après la naissance.

VERTICALES:

1—Variété de châtaignier qui produit la grosse châtaigne appelée marron. 2—Consonne — Trois en chiffres romains — Les lettres du mot **toi.** — Consonne. 3—Nombre numéral — Rondelle de bois ou de métal au sommet d'un mât — Adjectif possessif. 4—Masse de pierre très dure — Quatre lettres du mot **maure** — Sans taches. 5—Les lettres du mot **pion.** — Deux consonnes — Fils de Jupiter et de Junon. 6—Voyelle — Femme qui a soin du ménage — Voyelle 7—Consonne — Couronne de pierre qui forme le rebord d'un puits — Consonne. 8—Messagère des dieux changée par Junon en arc-en-ciel — Forme du verbe avoir — Celui qui est uni à une femme par le lien conjugal. 9—Trois lettres du mot **quibus** — Quatre consonnes — Nom des temples *japonais.* 10—Note de la gamme — Six lettres du mot **palissadement** — Deux lettres du mot **alfa** 11—Voyelle — Qui marque la preuve, la raison de la proposition avancée — Négation — Voyelle. 12—Nom vulgaire des cousins et diptères voisins, dans les pays chauds.

La solution du problème No 48 paraîtra le 26 juin prochain

Solution du problème 45

```
  S C A P H A N D R E
I   I R E     O I E   M
M A   S O S I E S   N E
P I E   N C M L   G O D
E R R E   A P   V O M I
R   S C A R A B E E   C
A   G O O D R I C H   A
T O U T   O T   U N U M
I R A   A N I S   A N E
V A   A B A R I M   E N
E   A R A     N O S   T
  M A S T O D O N T E
```

M. Olive LAMARCHE de Vimy, Alta., est l'heureux gagnant du problème No 45. Nos félicitations.

ART CULINAIRE

CREME A LA GLACE AUX

Les crèmes à la glace simples sont faites de crème de table (contenant de 12 à 18 pour cent de gras de beurre) de sucre et d'essence. La vanille est l'essence la plus généralement employée mais d'autres essences comme le chocolat, l'érable, la café, ou le caramel, sont bonnes et appétissantes.

CREME A LA GLACE SIMPLE FRUITS

Les crèmes à la glace aux fruits se composent de crème, de sucre et de fruits frais. On peut employer presque toutes les espèces de fruits frais comme les fraises, framboises, atocas, pêches, cerises, raisins et gadelles. Il faut que les fruits soient frais et bien mûrs.

CREME A LA GLACE AUX AMANDES

Les crèmes à la glace aux amandes se composent de crème, de sucre et de noix. On peut employer toutes les amandes ordinaires, noix, avelines, etc. Comme essences, on se sert de vanille, de chocolat, ou de caramel.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE.

Feuilleton de la "Survivance"

—Vous êtes gai!

—C'est pour vous dire que, s'il faut de la prudence dans la vie, on ne doit tout de même pas exagérer. Cela devient de la méfiance. Dieu nous a faits pour nous marier entre vingt-deux et vingt-cinq ans. A trente ans, on est déjà de la "territoriale".... Alors, à quarante!.. A quarante-trois!..

—Et ensuite..? Il m'a semblé que vous aviez une autre objection.

—Mais oui.... Vous n'arrivez pas seulement trop tard comme âge, mais ce qui est encore plus grave, vous arrivez après un autre....

—Ah.... vous avez une autre demande..?

—Oui et non.

—Je ne comprends pas.

—Oui. En ce sens qu'un jeune homme aime Sylviane. Non. Car ce jeune homme, par délicatesse et timidité, n'osera jamais me la demander. Mais je lis dans son âme, comme dans un livre ouvert.

—Un jeune homme d'ici?

—Oui.... des Eloux.

—Je croyais, qu'aux Eloux, il n'y avait personne?

—Si. Il y a.... Jean Damour.

—Jean Damour!.......

Le Monsieur en gris se lève d'un bond, et arpente le sol jonché de pommes de pins. A coups de pied, il en fait sauter quelques-unes:

—Ainsi, mes pressentiments ne me trompaient pas! Moi, le professeur Fabien qui, à Paris, n'aurais qu'à jeter le mouchoir, je suis battu ici par cette épave.... par cette Nouille, méprisée même des filles du pays....

—Oh, cher Monsieur, il y a quelque huit ans, en effet, une fille du pays a trouvé ce vilain nom. Et j'ai eu le tort de vous en raconter l'histoire. Depuis, je vous l'ai dit, tout a bien évolué....

—Au fait.... Et Mlle Sylviane, que pense-t-elle de tout cela? Car enfin nous ne sommes plus sous Louis XIV. Elle aussi, a son mot à dire. Sait-elle que je la demande?

—Sylviane est comme moi. Elle a, dès le début, vu très clair dans vos intentions. Mais, jamais, elle n'a pensé possible de quitter ce pays qu'elle aime.

—Même avec un maître de conférences à la Sorbonne?..

—Même avec un maître de conférences à la Sorbonne.

—Fortune!.... Voiture!.. Splendides relations!..

—Le bonheur heureusement ne demande pas tout cela!

—Que demande-t-il le bonheur..?

—L'amour....

—J'apporte le mien!

—De blé de mars.... Un autre a semé le sien en son temps....

—Et quel autre!.. répète le professeur avec amertume.

—Cet "autre" a bien son mérite tout de même. Au fait, puisque vous revenez sans cesse, et sans bonté, sur l'humble situation de Jean Damour, écoutez donc une histoire. Elle date de bien longtemps.... c'est le prophète Nathan qui la narrait au roi David. La voici: Un pauvre homme possédait une petite brebis.... une seule brebis, qu'il avait achetée au prix de beaucoup de travail et de privations. Cette brebis, elle était sa joie, sa douceur de vivre. Elle connaissait son pas; elle accourait au-devant de lui; elle mangeait dans sa main, elle dormait, le soir, couchée près de son lit. Mais ce pauvre avait un puissant voisin, très riche, avec de nombreux troupeaux. Un jour, des amis arrivèrent chez ce riche, et lui demandèrent à dîner. Le riche, qui avait tout à profusion, vola la brebis du pauvre, l'égorgea, puis, joyeusement, la mangea avec ses convives.

—Oui.... J'ai lu cela quelque part, dans la Bible....

—Alors, vous, apôtre de la beauté.... vous qui, à Paris, n'avez qu'à choisir parmi la foule de vos adoratrices, vous trouvez que c'est bien de venir ici, dans l'île, voler l'unique brebis du pauvre..?

—Il l'aime..?

—S'il l'aime!.. Elle est toute sa vie.

—Et elle..?

Le commandant ne répondit que par un geste, mais ce geste disait tout.

—Dans ce cas, fait le Monsieur en gris, il ne me reste plus qu'à m'en aller..

—Non.... Il vous reste quelque chose de mieux....

—Et quoi donc?

—Je ne sais pas comment vous dire cela, mais il me semble que, si j'étais à votre place.... il y a.... oui il y a un geste de beauté à faire dans cette circonstance.

—La beauté..? Elle me coûte cher, la beauté!

—Je suis tout à fait de votre avis.

—Permettez-moi de ne pas déjeuner avec vous ce matin.... Je n'aurai pas le courage de me trouver face à face avec elle.

—Je comprends.

Lentement, le professeur s'en va par le petit sentier sauvage, entre les yuccas fleuris et les pins-parasols....

Et, en se frayant, avec sa canne, un pénible chemin au travers des herbes, il répétait:

—Aujourd'hui, je suis malheureux bien malheureux..!

—Demain sera peut-être meilleur.

—Demain..? Moi qui ai tout fait pour le préparer ce demain.

—Trop fait!.. Ni plus, ni moins.... C'était la vieille devise de saint François de Sales.

—Enfin, à la grâce de Dieu!..

—Vous l'avez dit: A Dieu vat!.. répond le commandant.

CHAPITRE XXIII

Ce soir-là, dans sa chambre de l'hôtel Saint-Paul, le professeur est triste d'une insurmontable tristesse.

Oh!.. ce retour sur cette route des Eloux entre ces marais lugubres, couleur de sang avec la vision obsédante de la croix du clocher de Noirmoutier, qui lui apparait maintenant comme une croix de calvaire.

Cette même route, que de fois il l'a faite allégrement, du soleil plein le coeur! Il marchait alors vers quelque chose de *frais*.... de nouveau.... Une page de sa vie allait se tourner.... page pleine de succès mondains, mais page qui ne lui suffisait plus, parce que page de sotitude.

Et elle se tournait sur un beau chapitre d'amour.... de véritable amour, puisque ni l'argent. ni la situation n'entraient en ligne de compte. Une fleur jolie de printemps se levait dans son automne....

Il voulait Sylviane, pour Sylviane.

Il voulait!....

Il avait voulu!..

Toute la journée, il a erré sur la côte. Et puis, il a bien fallu rentrer à l'hôtel.... manger à table d'hôte, au milieu de la grosse joie de baigneurs inconnus qui se jetaient à la tête le nombre de brasses qu'ils avaient faites, en plongeant du haut de l'estacade.

Enfin, ce fut sa chambre....

Il se promène de long en large, les mains derrière le dos.

La lune, qui se lève du côté des Souzeaux, éclaire les froids carreaux de la pièce banale.

Dehors, on n'entend que la plainte du vent de mer dans les pins et les yeuses.

Et cette plainte est comme une sorte d'accord de la nature avec sa douleur.

Alors, c'est fini!

Cette Sylviane, devant laquelle, ce matin encore, il hésitait, et bêtement calculait, comme si l'arithmétique et le coeur étaient sur le même plan.... ce petit être de gaieté, de séduction et d'amour, devant lequel il se croyait si libre, il va le perdre.... il l'a perdu.... perdu pour toujours!

C'est à ce moment qu'il en sent toute l'humaine valeur, et à quel point l'amour avait poussé des racines en ce coeur qu'il croyait conditionné par sa seule volonté.

Le coeur..? Un muscle creux..? disait-il parfois à Paris, en raillant certaines défaites sentimentales de ses collègues des lettres.

Il constate aujourd'hui que le coeur, c'est tout de même autre chose.... qu'il a, malgré la chanson, des lois mystérieuses, des heures tragiques, et que, hélas! il reste jeune toujours.

On ne connait ainsi la profondeur des racines que lorsqu'on tente d'arracher l'arbre. Pourra-t-il jamais effacer en lui le souvenir de Sylviane? le souvenir, doux, oh combien! des trois mois qu'il vient de vivre..?

Désormais, c'est la solitude qu'il a devant lui.

Hier, ce n'était que le vide.

Il pensait le combler, ce vide, quand et comme il le voudrait. Sans doute, à Paris, il pouvait jeter le mouchoir. Mais celles qui ramassent les mouchoirs, celles qui courent après l'homme en vue, celles-là sont rarement les femmes intéressantes.... les femmes désirables pour le calme bonheur d'un définif foyer.

Il sait maintenant que certaines natures vivent fièrement, loin des façades officielles, et trouvent, dans leur simplicité, dans la correspondance de leur vie avec le cadre providentiel, une joie et une indépendance dont il se voit exclu.

Car, à partir d'aujourd'hui, il est exclu des Eloux.... des chers Eloux! Bienheureux les simples!

Pour la première fois de sa vie, il se sent donc seul.

Seul! Il n'avait jamais considéré le visage désespéré de ce mot.

Maintenant, il l'aperçoit dans sa morne réalité.

Vae soli!.. Malheur à celui qui est seul.... dit la thèse chrétienne, celle du commandant.

Ainsi, même pour Adam en plein paradis terrestre.... pour Adam qui avait le matin des êtres et des choses.... pour Adam qui devait déclancher sur la planète la plus effroyable des catastrophes, même pour lui, la solitude était mauvaise....

Et pourtant, c'est de sa compagne qu'est venu le mal....

Quel mystère à ajouter à tous les autres!

Il se souvient d'un de ses amis du cercle.... la même nature que lui, et qui est mort, tout seul, dans son élégant appartement.... sans personne.... absolument personne, qu'une cuisinière qui étalait chez l'épicier, et le boucher, et le boulanger, sa pauvre intimité, et bavait, à journées faites, sur des "bombes" auxquelles il n'avait jamais songé.

Lui aussi ne sera pas toujours le brillant professeur, applaudi, fêté, choyé.... Les fantômes, qui l'intéressent encore, s'évanouiront, peu à peu, les uns après les autres....

Une heure viendra, où le fragile équilibre de sa santé et de son talent chancellera.

Alors, la solitude s'étendra davantage encore autour de lui. Il se rappelle le tableau des Illusions perdues, au musée du Louvre.

Solitude du corps, dont l'infirmité sera livrée à des mains mercenaires.

....Tu n'as pas voulu, à son heure, le légitime foyer de ton milieu et de ta classe? Tu auras la cuisine....

....Tu n'as pas voulu l'épouse? Tu auras la poigne de la femme de ménage, à cinq francs de l'heure. Et encore!.. si elle y consent, la femme de ménage!

Pas intéressants, les vieux!.... surtout quand ils tardent trop à mourir.

Solitude d'âme.... Le froid dans un coeur sans souvenirs.

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 5 JUIN 1935 — PAGE 3

Le Joli Festival

Jeudi dernier à Morinville, on s'attendait à un succès, et l'entreprise d'une manifestation française publique soulevait le plus vif intérêt chez les enfants, dans leurs familles, dans les écoles et chez tous ceux que préoccupe l'éducation des petits canadiens-français. Le succès auquel on s'attendait a été largement dépassé par l'entrain des participants, par le succès des séances et la qualité vraiment remarquable des petits talents qui se sont révélés à un auditoire choisi et toujours vivement intéressé.

On n'en finirait plus de repasser les détails intéressants de ces spectacles qui tous valaient d'être regardés; et l'audition de toutes ces voix petites et gênées mais si vives et si faciles méritait autant de ne pas être manquée.

***

Comme il est naturel à des enfants qui parlent plus qu'ils ne gesticulent, les voix ont eu plus de succès que les gestes. La diction français fut une révélation qui doit être gardée en exemple de ce qu'on peut accomplir avec un peu de soin et de la culture. La diction française, si nuancée et si difficile, vient naturellement à des enfants qui parlent ordinairement leur langue et qui l'entendent ordinairement parler autour d'eux.

Que dans les familles et dans les écoles on s'applique donc de plus en plus à faire un milieu français aux oreilles des enfants. Le moins possible doit être entendu du mauvais anglais qui encombre le radio, car la mauvaise langue étrangère déteint sur le bon parler maternel. Surtout qu'on parle français partout et toujours, et qu'on ne parle autrement que dans le cas nécessaire. S'appliquer d'abord à bien parler sa langue, c'est ainsi qu'on forme sa voix au langage harmonieux. Pour éduquer les enfants, leur langue importe d'abord et doit occuper la majeure partie des études. La nécessité de la langue étrangère, on aura toujours le temps d'y penser.

Deux exercices de langage devraient occuper de longues heures à l'école et à la maison: la lecture à haute voix et la récitation par coeur. La chant aussi dont la valeur éducatrice est si large et la conservation doivent être soignés. Il faut que les parents fassent chanter les enfants pour les amuser en leur montrant le plus humain des arts. Aussi qu'ils les écoutent et qu'ils s'intéressent à leur langage, les corrigeant et les reprenant avec justesse et patience pour leur apprendre à bien prononcer, à faire des phrases selon la grammaire et à suivre un ton intelligent. Les enfants ont tant de choses à dire, et de si intéressantes histoires à raconter.

***

Au festival la musique a par instants paru plus faible que les autres numéros. Certains accompagnements par exemple n'étaient pas exacts et manquaient d'expression. Plusieurs choeurs et solis trouvent l'excuse légitime d'un accroc au ton ou à la mesure. Un choeur qui avait été entraîné fortissimo aurait dû travailler une pièce énergique; mais quand on pousse un vers délicat avec une grosse voix, le désaccord est grand et il nuit à des voix sympathiques par ailleurs justes et bien timbrées. Est-il prudent aussi de faire chanter ensemble des garçonnets et des fillettes dont l'organe n'est pas absolument uniforme, ce qui fait que les indications données par l'institutrice étaient à propos pour les unes et hors de propos pour les autres. De même, il est bien risqué de faire solier des enfants laissés seuls devant un public et ne pouvant s'entendre eux-mêmes chanter leur petite voix au milieu de leur gêne. L'exercice est peut-être fructueux mais le succès n'est pas facile et le mérite de celles qui s'en sont heureusement tirées est d'autant plus beau. Cependant les duos et les choeurs sont plus à conseiller.

***

La diction fut étonnante de pureté et d'expression. Certains acteurs aux drames, comme le petit dormeur, y ont joint un jeu de scène très spirituel. Les auditeurs entendirent aussi avec plaisir des fabliettes fort joliment rendues. Un détail fut oublié malgré son importance; la fine poésie des "Rubans" ne convient guère à un garçon et généralement le même texte convient peu aux deux sexes; comme il est arrivé, celui des deux auquel la pièce convient le mieux est avantagé. Ainsi les fillettes qui disaient les "Rubans" ont facilement réussi à en rendre le sens fin.

Il y a deux pièces qui apparaissent au premier rang par leur valeur, dont le mérite revient à ceux qui les ont choisies, et par la perfection avec laquelle elles furent rendues. Ici les mérites vont aux institutrices et aux élèves qui surent utiliser si heureusement leurs talents. Ce fut une délectation continuelle d'entendre quelques fillettes chanter un air mimé sur les "Bavardes." Tout était juste et fin; les voix clairettes et un peu aigües comme il faut à des médisances, et murmurant à peine ensuite pour dire en secret un cancan; les gestes naturels et cependant parés de cette hésitation qui est une grâce aux enfants; les visages si expressifs pour raconter, si intéressés pour ouïr le propos de la voisine et si entendus pour apprécier la bonne histoire. Ces exercices devraient se multiplier, car ils joignent l'art de la musique et du geste à l'art de la diction; et leur vif agrément captive les enfants.

Le drame qui relève fièrement le mot injurieux de Durham sur notre histoire a été joué avec justesse par trois jeunes amateurs dont les talents promettent. Le personnage du gouverneur s'est bien tiré du rôle difficile et antipathique auquel il était attaché. Mais la petie bonne au tablier suffisait par son interprétation intelligente et pleine de sentiment à saisir tout l'auditoire. Le rôle était beau, et le talent heureux, ce qui fit le succès d'une scène dramatique et brillante. La voix était claire et une délicate fierté de femme la faisait vibrer avec émotion. La tenue simple et un brin coquette comme il sied à une canadienne devant un lord anglais, était juste assez élégante pour le sujet, et le geste de la petite main au tablier valait à lui seul une tirade. Il sera bon la prochaine fois de foncer un peu le visage, trop délicat quand on a quatorze ans pour soutenir le feu de la rampe sans pâlir et s'effacer.

***

Les enfants ont entendu et vu de l'art français et canadien sous un jour agréable; voilà le grand mérite du festival. Son succès doit autant faire plaisir aux élèves et à leurs institutrices, religieuses et laïques, ainsi qu'aux instituteurs qui présentèrent des pièces bien étudiées, qu'il doit encourager tout ce monde à ne pas s'arrêter en si bon chemin. On sait aussi combien de mérite revient à des personnes dévouées qui ont prêté une main discrète et très habile à l'organisation de cette fête de bon goût.

Jacques Sauriol

Parmi les collaborations précieuses qui ont aidé au succès du festival, celle des donateurs de coupes et de médailles, trophées que les écoles et les enfants vainqueurs conserveront comme le souvenir d'un beau jour de leur vie écolière, compte largement. Ces personnes et ces institutions généreuses ont déjà trouvé leur récompense dans la juste distribution des prix qui fut faite par des juges habiles et avisés.

Nouvelle condamnation

L'immoralité de l'eugénisme et des lois qui le prétendent appliquer par la "stérilisation" est tellement grave que le St-Père ne perd pas une occasion de porter sa condamnation et la réprobation de toute la morale catholique contre ces pratiques. Encore il y a quinze jours, le 24 mai dernier, le Pape qui parlait devant des médecins venus en audience, s'est élevé contre les pratiques eugéniques qui sont autant un attentat à la liberté et à l'intégrité de la personne humaine, qu'un danger grave pour la santé des individus et des nations.

On ne sait jamais où peuvent conduire ces opérations qui causent dans la plupart des cas des infirmités incurables et dont le succès pour la prévention des mauvaises hérédités est universellement contesté par les savants sérieux. D'ailleurs, qu'elles soient possibles ou impossibles et que leur résultat soit certain ou douteux, la question n'est pas là. Les opérations stérilisantes sont immorales parce qu'elles attentent à la liberté et à l'intégrité de la personne humaine. Les catholiques doivent donc de tout leur pouvoir s'y opposer et contraindre leurs élus à les réprouver.

J. S.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

L'aviateur Curtis vient de parcourir la distance d'Albany à New-York, ce qui constitue un record depuis l'envolée de Blériot l'an passé.

L'Hon. Arthur Sifton vient de succéder à l'Hon. Rutherford, comme premier ministre de la province

La dernière session provinciale vient d'être prorogée par l'Hon. lieutenant-gouverneur, à la séance de jeudi dernier.

LES LIVRES

VIENT DE PARAITRE

"Le Tambour du Régiment."

Le temps est venu de songer aux récompenses scolaires. Dans toutes nos écoles, on distribuera bientôt aux enfants, en récompense de leur effort de dix mois, des livres, des médailles, etc. Mais il ne s'agit pas seulement de reconnaître des efforts, de consacrer des succès, il faut aussi que ces dons servent à prolonger l'éducation et l'instruction reçues à l'école jusqu'à la période post-scolaire. Nulle récompense ne saurait mieux aider à la continuation de cette influence bienfaisante que le livre de prix, et surtout le livre de prix CANADIEN. Seul, en effet, le livre de prix CANADIEN sait unir à l'intérêt du récit, à la valeur éducative, à la présentation agréable, cet amour des choses de chez-nous, cette atmosphère propre à inculquer aux petits canadiens un patriotisme sain et vigoureux.

Ces diverses considération ont amené, il y a quelques années déjà, l'éditeur Albert Lévesque à propager à des prix populaires des livres de récompense canadiens. Cette initiative répondait à un besoin et l'accueil du public la justifiait plainement. Les EDITIONS ALBERT LEVESQUE ont continué depuis à offrir chaque année quelques séries d'ouvrages écrits par des auteurs de chez-nous pour les enfants canadiens.

Dans la série des ROMANS HISTORIQUES, destinée aux enfants de 12 à 15 ans, vient de paraître "Le tambour du régiment". Il est dû à la plume de Maxime, la romancière tant aimée du public écolier. Elle raconte, cette fois, les aventures d'un petit canadien, vif-argent et débrouillard, Daniel Rocher, que Montcalm avait distingué et dont il avait fait le tambour du "Royal Roussillon". Le jeune militaire suit partout son régiment et participe aux batailles de Chouagan, de William-Henry, de Carillon et des Plaines d'Abraham. Pendant la reddition du fort de William-Henry, il a sauvé des mains d'un Sioux une jeune fille. Le hasard met plus tard en présence le sauveteur et la sauvée. Et, comme dans les contes de fées, cela finit par un mariage.

On retrouve dans ce récit historique le style alerte, l'habile agencement des faits, le tableau vivant d'une période historique pleine de grandeur, toutes les qualités enfin qui ont assuré à Maxime l'attention des enfants canadiens.

L'ouvrage est publié sous couverture en deux couleurs, due à l'artiste canadien Arthur Lemay. Il contient plusieurs illustrations et est imprimé en encre de couleur, sur papier fort. Il se vend $0.60 l'unité ($5. la douzaine) chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal et dans toutes les bonnes librairies.

Le Congrès des auteurs canadiens.

L'Association des Auteurs Canadiens tiendra son prochain congrès à Montréal, les 4, 5 et 6 juin. Les membres de la Section Française sont cordialement invités à se joindre à leurs confrères de langue anglaise durant ces manifestations.

Toutes les réunions de sections ou de groupes se tiendront à l'hôtel Ritz-Carlton, où s'ouvrira le congrès par une séance à 10 heures du matin, le 4 juin.

De nombreux travaux d'un grand intérêt présentés par des membres distingués de l'Association. Parmi les orateurs au programme, citons les noms de l'Hon. M. Athanase David secrétaire de la Province, de MM. Jean Bruchési, Victor Morin, Mgr Camile Roy, l'Abbé Maurault Olivier.

Mercredi 5 juin, les congressistes seront les invités de la Canadian Pacific Railway Company, à bord du "Duchess of Bedford", où le thé leur sera servi. Les auteurs canadiens visiteront ensuite en groupe les endroits historiques de Montréal et des environs et termineront leur journée par un dîner à l'hôtel Place Viger, pendant lequel le Quatuor des Alouettes interprètera quelques pièces de folklore canadien-français commentées par M. Victor Morin.

Dans l'après-midi de jeudi, le 5 juin, après une promenade en autocar à Verchères, au fort de Chambly, etc. aura lieu le dîner annuel au Ritz-Carlton.

Une exposition de livres canadiens sera tenue à l'hôpital Ritz-Carlton pendant toute la durée du congrès.

Pour renseignements, s'adresser au Secrétaire du Congrès, Case Postale 1424, Montréal.

Avis des autres ...

POUR CORRIGER LES METHODES COMMERCIALES

Trois bills ministériels — L'enquête royale n'aura pas été inutile — Les obstacles constitutionnels — Ces bills représentent-ils toute la politique ministérielle?

Le ministre de la Justice, M. Hugh Guthrie, a proposé trois bills très importants pour donner suite aux recommandations de la commission royale qui a fait enquête sur les méthodes commerciales.

Le premier est inscrit au nom du ministre du Travail. Il modifie la loi des enquêtes sur les différends industriels; il permet au ministre de faire des enquêtes sur les plaintes d'intimidation ou autres injustices de la part ou des patrons ou des employés; il lui donne droit d'intervention dans le cas où une grève menace d'éclater. En un mot le projet de loi élargit les pouvoirs de la loi actuelle.

Le second bill a pour parrain M. Guthrie lui-même. Il amende la loi des poids et mesures. On sait qu'il a été prouvé à l'enquête royale que des marchands ne se gênaient pas de tromper la clientèle sur le poids, la qualité et le prix de la marchandise. Toute personne qui ne donne pas le poids légal sera passible d'une amende de pas plus de $100,00 et de pas moins de $50,00 pour le premier délit et d'une amende de pas moins de $100,00 et de pas plus de $250.00 pour les délits subséquents. Les personnes qui emploieront des balances truquées seront sujettes à une amende de pas moins de $500.00 et de pas plus de $1.000,00 pour le premier délit; et d'une amende de pas moins de $5.000,00 et de pas plus de $10.000,00 pour les délits subséquents. Nous donnons ces chiffres pour montrer qu'on veut réellement mettre fin aux pratiques déloyales. Le bill contient d'autres dispositions aussi significatives.

En troisième lieu, le ministre de la Justice présente un bill amendant le code pénal conformément à certaines recommandations de la commission d'enquête. Les amendements proposés portent sur la réclame mensongère, les garanties de durée ou de qualité, etc. Et voici un point qui mérite une attention particulière. L'une des dispositions du bill décrète que l'on commet un délit passible d'une amende de $1.000,00 (dans le cas d'un individu) et de $5.000,00 (dans le cas d'une société) en accordant des escomptes injustes, des prix régionaux injustes, ou des réductions malhonnêtes de prix. Il est assez difficile de définir ce qu'on entend par "réduction malhonnête" de prix. Mais il est clair que l'on vise à l'abolition de cette pratique courante qui consiste à vendre une marchandise à un prix tellement bas qu'on élimine par le fait même toute concurrence.

Il y a autre chose dans le bill. Mais nous en avons donné l'essentiel. Comme on le voit, il est à peu près impossible de tout résumer et de porter tout de suite un jugement. Une remarque de M. Guthrie est assez significative. Il a fait observer qu'il y aurait peut-être (quelle précision!) des difficultés constitutionnelles à écarter au sujet de la juridiction du parlement fédéral en ces matières. Ce n'est guère rassurant. Lorsque M. Bennett a proposé sa législation sociale il était absolument certain de la juridiction fédérale bien que les libéraux en doutaient. Voici maintenant que M. Guthrie n'est pas sûr que le parlement fédéral puisse réglementer les méthodes commerciales.

—Le Droit

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel	CANADA:	ETATS-UNIS:	EUROPE:
	$2.00	$2.50	3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

COMMENT FAIRE?

Comment faire pour garder et renforcir notre influence et notre prestige publics? Ce n'est pas facile pour une minorité entourée de voisins bienveillants sans doute, mais cependant étrangers quand même à notre caractère. Nous ne pouvons pas nous attendre à les assimiler, car ils ont leurs ambitions ethniques légitimes; nous ne pouvons pas non plus et encore moins nous résigner à l'assimilation, car ce serait renier notre vocation nationale juste au moment où nos trois cent ans d'histoire commencent à porter des fruits. L'avenir réglera cet inconvénient sans doute en donnant à chacun son terrain. Pour le moment, notre influence, nous la devons prendre partout où elle nous appartient, dans toutes les paroisses, dans toutes les municipalités et dans tous les corps publics où nous sommes la majorité. Et là où nous sommes une minorité suffisante, nous devons maintenir nos exigences, qui ne seront d'ailleurs jamais contestées devant nous tant que nous y tiendrons.

Il est un domaine public dans lequel nous ne nous imposons pas assez, celui où nous acceptons que des serviteurs payés par nous, de notre argent, agissent comme s'ils étaient les maîtres. La mentalité diminue, et c'est heureux, de ces fonctionnaires qui ont déjà fait et dont certains font encore la plus mauvaise propagande aux ministères qui les emploient, en négligeant les devoirs auxquels ils sont appointés. Il faut que ces gens sachent que leurs ordres viennent des contribuables qui les paient; là où nous sommes ces contribuables, imposons-leur nos désirs et il faudra bien qu'ils y complaisent.

Quand les électeurs canadiens-français auront assuré leur autorité en élisant des élus fiables aux parlements fédéral et provincial et dans les municipalités et dans les commissions scolaires qui nous appartiennent, il faudra que ces élus apprennent à commander au pouvoir et à maintenir le prix de leur support. Sinon les électeurs apprendront eux-mêmes à maintenir le prix de leur vote aux élus négligents.

L'ESPRIT DE PARTI

Oh! esprit de parti, combien de mal tu fais à notre peuple. Pour des niaiseries étalées en principes, tu nous a maintenus divisés en deux caps.

Tu te dones presque comme d'institution divine puisque c'est une abomination de te quitter, même quand ta gangrène sénile te rend abject. Reformer la société hors de tes rangs devient une apostasie. Que deviendraient tes magnifiques principes brevetés pour toi seul, principes dont tu veux que l'on parle avec grandiloquence, en se gargarisant des mots les plus creux, que deviendraient tes principes en l'absence des fonds électoraux?....

Ta force, es-tu bien sûr qu'elle ne se loge pas dans l'abondance des écus versés dant ta caisse par les ogres de la finance?....

Esprit de parti, je t'exècre. Tu es poison et tu t'infiltres dans les esprits comme un guérisseur. Source de discorde tueur d'indépendance et de patriotisme, mercantile jusqu'à l'extrême, tu trafiques sur tout et ne respectes rien. De l'homme fier et digne, tu fais un mercenaire. Sous ta domination, il courbe la tête et s'aplatit pour mieux manger dans l'auge. C'est en ton nom que s'opèrent les plus tristes reculades. C'est par ton accaparement de personnalités faites pour jeter du lustre sur notre peuple et pour nous arracher à notre misère sans cesse grandissante que la méfiance et le dégoût s'emparent tant des nôtres.

Tes plaies hideuses, tu les pares maladroitement du vil métal. Ta vieillesse repoussante n'invoque pas pour l'ennoblir le souvenir de Sir Wilfrid Laurier qui annonçait ta pourriture avant le quinzième anniversaire te ton ascension au pouvoir.

Ne pouvons-nous pas constater, avec Bernadin de Saint-Pierre, que les drapeaux de partis sont des linceuls dans lesquels on ensevelit la patrie?

Philippe HAMEL
—La Province (Québec)

DOUGLAS HYDE

Douglas Hyde: ce nom est devenu depuis longtemps familier à tous ceux qui suivent avec quelque attention le réveil du vieil esprit irlandais. Douglas Hyde fut l'un des fondateurs et pendant une vingtaine d'années le président de la Ligue Gaëlique, qui s'emploie à sauver de la mort le vieil idiome irlandais, à lui redonner, avec une forte vie, une belle popularité.

L'Irlande irlandaisante, si l'on peut dire, vient de rendre au vieux lutteur un hommage solennel. On lui a offert, avec l'appui d'Irlandais de tous les groupes politiques, un riche souvenir. C'est le chef même du gouvernement de l'Etat libre d'Irlande qui a fait cette présentation au nom de tous, et, cela va de soi, en irlandais.

L'oeuvre de Douglas Hyde a dépassé, prétend-on, les espérances mêmes de celui-ci. Avec l'amour de la langue c'est le goût de toutes les vieilles choses irlandaises qui s'est éveillé; c'est l'amour de l'indépendance nationale qui a pris une force nouvelle.

On sait qu'avec la révolution politique qui s'est opérée dans les 26 comtés de l'Irlande du Sud, la situation, au point de vue langue, s'est profondément modifiée. A la tête des affaires se trouvent aujourd'hui d'anciens collaborateurs, d'anciens élèves de Douglas Hyde. L'irlandais s'enseigne régulièrement dans les écoles; mais la grande difficulté est, en face de la vague anglaise—et anglicisante—d'en faire la langue courante, habituellement et généralement parlée.

—Le Devoir

La vie en Alberta

SAINT-EDOUARD

Notre dernière soirée, organisée par les familles Alfred Tessier, Ovide Doucette, J. B. Longchamp, Emile Poulin, Jos. Doucette, Emile Pomerleau, Norman et Maurice Roberge fut un autre magnifique succès. Le R. P. Larose, curé de St-Paul répondant à l'invitation des organisateurs et organisatrices est venu avec un groupe de chez lui, nous donner une séance qui fit profonde impression chez les spectateurs attentifs. Il ne faudrait pas oublier de mentionner non plus un autre numéro très intéressant du programme. Celui où tout un groupe de fillettes de la paroisse nous émerveillèrent par la souplesse et la dextérité de leurs pieds.

Dimanche soir prochain le Curé Connoir de St-Joseph, viendra lui aussi avec un groupe d'amateurs nous donner une séance. Comme toujours nous invitons tout le monde et cela très cordialement, à venir contribuer au succès de cette soirée.

Un peu partout l'on travaille à l'embellissement des propriétés. M. Macklin est à peinturer sa grange. Mde E. Labrie et autres sont en compétition discrète avec M. le Curé. Qui aura les plus belles épinettes et les plus belles fleurs. Voilà ce que juillet ou août nous révélera. En attendant chose certaine c'est que les uns et les autres font leur gros possible pour donner une plus belle apparence à leur propriété et c'est tant mieux.

Le presbytère et les autres dépendances ne se reconnaissent presque plus dans leur toilette neuve.

M. Louis Dubrule, alité depuis trois mois, espère être sur pieds bientôt. Nous faisons des voeux pour son complet et rapide rétablissement.

M. Ernest Dubrule, M. Jos Faucher et M. P. Côté, furent les délégués officiels au congrès de St-Paul. —Corr.

MORINVILLE

Notre premier festival français appartient maintenant au passé. Il a laissé la meilleure impression possible car il fut un succès complet. Beaucoup d'enfants prirent part à ce concours de chants, de récitations et d'élocutions. L'on était venu de plusieurs paroisses environnantes et même d'assez loin. Les enfants de Beaumont avaient fait près de cinquante milles afin d'être présents à cette fête et ils firent tout à fait bonne figure. Les écoles de Morinville, Legal, Vimy et Beaumont se partagèrent les différentes médailles et les différentes coupes et tous retournèrent chez eux remplis de joie et bien décidés de se préparer encore mieux pour l'an prochain. Merci encore une fois aux organisateurs de ce tournoi intellectuel, nous apprécions beaucoup cet effort de leur part, lequel est tout à l'avantage de nos petits.

Nous avons eu dimanche dernier, après la messe la bénédiction de notre croix en l'honneur de Jacques Cartier. La cérémonie fut tout à fait imposante. Le Père Gil, O.F.M., nous rappela en quelques mots l'acte du découvreur de notre pays, lequel acte nous dit bien l'intention qui l'animait en abordant nos rives, c'était de conquérir de nouveaux royaumes pour le Christ. Aussi son premier geste fut d'ériger une croix laquelle annonçait aux peuplades barbares de ce nouveau pays, ce pourquoi il venait leur rendre visite. Notre croix est sur le terrain de notre couvent, faisant face à la grande artère commerciale de notre village. Elle est tout a fait belle d'apparence et nous croyons savoir que nos religieuses ont l'intention de décorer le tertre de fleurs abondantes.

Dimanche soir, nos élèves indiens de l'école de Saint-Albert, venaient nous donner une séance très intéressante. Elle avait pour titre: "St-Pierre en prison." Ils rendirent leur rôle avec beaucoup d'intelligence et les applaudissements furent bien nourris. C'était la première fois que nous avions l'occasion de les entendre et nous ne pouvons pas nous défendre du désir de les voir de nouveau sur la scène où ils font si belle figure. Comme entr'actes, nos enfants nous donnèrent deux drilles avec le plus grand succès. La course de chevaux indiens souleva le rire de tout l'auditoire car elle était parfaite. Notre paroisse s'apprête à célébrer la fête de son patron le 23 de ce mois. Déjà l'on s'y prépare avec beaucoup de soin et nous n'avons aucun doute que la célébration de cette année vaudra celle des années passées. Nous en parlerons de nouveau dans une autre correspondance.

Il nous a fait plaisir de lire une deuxième lettre de M. Chalifoux sur le Crédit Social, et nous sommes persuadé que les cultivateurs la liront avec le plus grand intérêt. Le point qui nous a frappé davantage dans cette lettre, c'est celui où M. Chalifoux attire notre attention sur le danger qu'il y a pour la province de l'Alberta de s'isoler, par une administration unique et différente de celle des autres provinces de ce pays. Il y a déjà assez longtemps que notre jeune province agit contrairement aux autres, en confiant son gouvernement à des gens sans expérience qui font une faillite de leur administration. Pourquoi recommencer avec les promoteurs du "Social Credit" qui nous promettent plus qu'ils ne peuvent jamais donner et dont les principes politiques sont si vagues et si indéfinis. Si nous voulons sortir de la misère dans laquelle nous gémissons depuis si longtemps, n'allons pas nous mettre entre les mains d'hommes qui n'ont aucune expérience de la chose publique. Défions-nous de ces charlatans politiques qui ont des remèdes pour tous les maux.

Tribune libre..

"Lettre à la Survivance"

Trochu, Alberta
ce 28 mai 1935

Parmi les personnes décorées à l'occasion du jubilé nous revelons pour notre district les noms de la Révérende Mère Marie Thérèse, Supérieure des petites Soeurs de Notre Dame d'Evron et de Soeur Marie Gabriel de la même congrégation. On ne pouvait vraiment pas mieux reconnaître le mérite de ces bonnes religieuses qui depuis plus de 25 ans se dévouent tant pour le bon fonctionnement de l'hôpital Ste-Marie et pour l'éducation de nos enfants à l'école separée de Notre Dame de Pontmain.

Nous prions la Rév. Mère Supérieure et Soeur Marie Gabriel de vouloir bien accepter à cette occasion nos plus vives félicitations.

E. Trève

"UNE LECON..."

M. le Rédacteur:

Dans le cours du mois d'avril dernier, des amis offraient à l'hon. Arthur W. Roebuck, procureur général et ministre du Travail pour la province d'Ontario, une montre en or, afin de rendre hommage aux qualités de civisme et de dévouement à la cause publique.

En réponse à l'adresse et au cadeau présenté, le procureur général s'exprima ainsi: (Nous traduisons et publions les passages les plus saillants de la réponse magistrale qui est une leçon à lire et à méditer et à imiter........)

"Il est curieux, n'est-ce pas, de voir comme en une occasion de ce genre, notre esprit s'attarde un moment au présent, puis contemple le passé et l'avenir. Je tiens en main deux montres; à droite, un magnifique chronomètre en or, emblême du bel avenir que vous me souhaitez, et à gauche, une humble montre d'argent, emblême du passée.

Toutes les deux sont belles de façon diverse. Alors que je regarde la montre de gauche et son cadran usé, ma pensée retourne vers le passé, lorsque j'étais petit garçon sur la ferme de mon père.

"Pendant une nuit d'hiver, des chiens attaquèrent nos moutons et les mirent en pièces. Un seul petit agneau fut épargné. Mon père me le donna et vous pouvez imaginer que le pauvre orphelin ne manqua de rien. Or cette montre d'argent que je tiens dans ma main gauche fut acheté avec la laine provenant de l'agneau. Elle me coûta six dollars, ce qui représenta presque trois ans d'épargne à vendre la toison. Toute ma vie, je me souviendrai de l'émotion pleine d'attente avec laquelle j'ouvris le couvercle de la boîte en bois qui la contenait et de l'extase avec laquelle je contemplai sa splendeur argentée. Je n'avais rien vu de plus beau. Aucune autre chose au monde ne pouvait être plus précieuse pour moi. Pendant quarante ans, j'ai conservé cette montre d'argent. Elle a été ma compagne de tous les instants, la partenaire de toutes mes entreprises. Elle m'a averti lorsque les veillées d'étude se prolongeaient trop et elle m'a dispensé également les heures du repos et les heures de labeur. Son tic tac léger a fait passer les heures de chagrin et de revers.

Ses aiguilles ont maitrisé les minutes de victoire et d'exaltation, avertissant son propriétaire de rester calme. Il n'y a aucune trace de rouille pour indiquer des périodes d'oisiveté. Aucune trace ne rappelle à sa surface les défaites subies par son maitre. Sa face est jaunie par le lever et le coucher des soleils, mais vous pouvez croire qu'elle est restée propre.

"Dans ma main droite, je tiens l'emblême de mon avenir, comme vous avez bien voulu le dire. L'avenir est, de fait, toujours doré; il ne ressemble guère au passé argenté. L'aurore est moins colorée que le coucher du soleil. Votre hommage bienveillant pour le chemin qu'il me reste à parcourir est gracieux, attrayant et fait d'or. Après avoir passé le méridien de la vie, l'on espère conserver ses forces. Celui qui est sage ne diminue pas l'activité des ans écoulés, mais sa vie devient moins tumultueuse. Je remarque que le tictac de mon nouveau trésor a autant d'aplomb que celui de me vieille montre, mais il est plus discret. Ses aiguilles marchent avec autant de courage, mais avec plus de souplesse. Je ne sais pas si je porterai votre magnifique cadeau pendant quarante ans; c'est peu probable, mais quelle que soit la longueur du voyage, il sera égayé par ce nouvel ami. Ses aiguilles indiqueront toujours des horizons dorés, et son tic tac me rappellera vos espoirs. Permettez-moi de vous assurer aussi que je ferai tout mon possible pour garder son cadran net."

Nous avions raison d'écrire en tête: "Une leçon," c'est plutôt le pluriel que nous aurions dû employer, leçon de morale vécue et vivante, leçon d'histoire d'actualité, leçon de courage, de tenacité, de persévérance et de succès. Un beau thème pour les humanistes, les rhéteurs, les philosophes et tous ceux et celles qui savent lire sur les lignes et entre les lignes........

J. A. Normandeau, ptre. curé,
Joussard, Alta.

SAINT-VINCENT

Dimanche dernier, il y avait foule dans la salle paroissiale pour assister au drame: 'Le Chant du Berceau.' La séance s'ouvrit par le chant de 'L'étoile du Soir,' par les élèves de l'école Arctic. Vint ensuite le premier acte de la pièce suivi du chant d'une 'Berceuse des Nuits,' exécutée avec grand talent par Mme J. B. Dargis. Le deuxième acte de la tragédie excita beaucoup la curiosité des spectateurs, et nos acteurs ont dû exceller dans leurs rôles si l'on juge par les larmes qui tombaient de tous les yeux et les applaudissements prolongés à la descente du rideau. Les rôles des Dominicaines professes étaient rendus par Mlles Laura Brosseau, Irène Meunier, Alvina Ouellette, Maria Chartrand, Gratia Tardif. Les religieuses novices étaient représentées par Mlles Bernadette Viel, Hélène Langevin, Juliette Brosseau, et Mme Henri Mageau. Mlle Yvette St-Arnault avait le rôle de "Thérèse," M. Paul Duteau, celui du fiancé et M. Arthur Laberge celui du médecin. On remarquait parmi les nombreux visiteurs, M. l'abbé Boucher, Lafond; M. l'abbé Lapointe de Bonnyville ainsi que M. le député Deschêne, ainsi que sa dame et son fils; M. Turcotte; M. l'abbé Bérubé de Ste-Lina avec plusieurs de ses paroissiens, étaient aussi des nôtres. M. le député a eu l'amabilité de nous adresser la parole pour nous dire combien il était heureux de se trouver à St-Vincent, sa première place dans l'Ouest. Dans quelques mots de vive animation, M. Deschêne ajoutait ses félicitations aux acteurs et à M. Albert Gouin qui nous a fait don d'une belle boîte de "wagon" qui a contribué énormément aux recettes de la soirée.

Jeudi, on apprenait la triste nouvelle de la mort de M. Edmond Bouchard. Les absèques ont eu lieu samedi. Malgré le mauvais temps beaucoup s'étaient rendus au service. Nos plus sincères sympathies à sa veuve et à toute sa famille.

La pluie ne semble pas déranger les St-Vincentais, car les travaux des champs achèvent presque partout.

—Corr.

FORT KENT

C'est avec plaisir que nous avons vu revenir Mme A. Lambert dans sa famille. Espérons qu'elle sera complètement guérie avant longtemps.

A une assemblée tenue jeudi dernier ont été choisi comme délégués pour le Congrès Régional de Saint-Paul: MM. Louis Leduc, W. G. Michaud, Amédée Lambert et Edmée Labrie.

La semaine dernière Mlle Simone Lecomte qui demeurait chez son oncle Louis Leduc nous quittait pour l'Est revoir son père qu'elle n'a pas vu depuis plusieurs années.

Ainsi que M. Donat Neveu qui s'embarquait pour l'Est, revoir des parents qu'il n'a pas vu depuis plus de 20 ans.

Sont partis en auto: M. et Mme James Collins ainsi que Madame Maxime Levasseur pour Edmonton, toutes les deux doivent subir une opération, espérons les voir revenir en bonne voie de guérison.

Si rien d'imprévu, comme d'habitude nous fêterons notre St-Jean-Baptiste à St-Joseph, le 23 juin. Les organisateurs qui sont: MM. Roval Lapierre, Archie Ducharme, Edmée Labrie, sont déjà à l'oeuvre.

Le club de balle au camp se prépare à faire sa part, M. C. Lund en est le gérant et M. O Guertin le capitaine.

Les semences sont presque terminées, M. Thomas Scuci est un de ceux qui a fini le premier.

—Corr.

Le Mois Catholique

DES OEUVRES EN MARCHE— L'EUROPE A GENOUX

Aujourd'hui que se clôt cette première série des diners-causeries de l'A.C.F.A., par la brillante et solide conférence de l'un de nos jeunes professionnels les plus distingués, je crois que, tous ensemble nous pouvons nous féliciter d'avoir passé, depuis janvier, d'heureux moments dans la plus charmante compagnie

Pour ma part, je tiens à vous remercier de tout coeur de l'attention soutenue, et combien intelligente, dont votre extrême bienveillance a daigné nous encourager.

Rien que d'utile pour cimenter l'union des esprits et des coeurs, en vue du bien commun et en vue de l'Action catholique tant recommandée par le Souverain Pontife à tous les catholiques; et, à cette fin, établir nettement la hiérarchie de nos devoirs: ce fut la pensée dominante et directrice de nos diners-causeries.

A la Journée d'Evangile qui, aujourd'hui même, réunissait au Juniorat St-Jean la belle jeunesse étudiante d'Edmonton, on aura remarqué, avec intérêt, dans l'exécution du programme, une illustration partielle des méthodes nouvelles d'Action catholique spécialisée, de plus en plus en usage dans les mouvements de jeunesse catholique, étudiante ou ouvrière, de divers pays; méthodes nouvelles et originales par certains côtés, et d'autant plus aptes à frapper les jeunes imaginations; méthodes cependant fondées en bonne et saine pédagogie, pour s'adapter à la psychologie spéciale de la jeunesse actuelle, en quête d'un pur idéal de catholicisme intégral.

Cette première Journée d'Evangile, pour n'être en elle-même qu'un événement fort modeste, prend toutefois une signification d'importance, si l'on considère qu'elle est comme un grain de sénevé jeté en bonne terre canadienne, et qu'elle est une première manifestation publique d'une oeuvre authentique d'Action catholique qui vient de recevoir l'approbation officielle de l'autorité religieuse de l'archidiocèse d'Edmonton. Ce n'est jamais trop tôt que l'on commencera à apprendre, de façon pratique et expérimentale, ce qu'il faut être toute la vie: des catholiques militants, c'est-à-dire des **catholiques d'abord.**

Nous l'avions peut-être trop oublié dans le passé, et c'est ce que nous rappelait récemment un excellent article du R. P. Laramée, Jésuite, dans **l'Enseignement secondaire**, où l'auteur nous démontre que c'est dès le collège, et dans son propre milieu, que l'étudiant doit s'entraîner à l'Action catholique, lui que la Providence destine à exercer, dans la vie publique une influence sur ses concitoyens.

* * *

INSUFFISANCE DE PREPARATION, FAIBLESSE DE COOPERATION

Les catholiques d'Angleterre s'en accusent eux aussi, comme je le vois dans l'un des derniers numéros de leur grande revue le "Month": "Nous sommes, y dit M. Curd, des êtres tellement pétris d'habitudes et de manies, si peu enclins à délaisser nos confortables ornières, que, tout en étant parfois capables de prévoir, d'après l'état du ciel, le temps qu'il fera, nous ne cessons point d'être incapables de comprendre les signes des temps."

Puis faisant appel à une Action Catholique coordonnée, M. Curd ajoute avec beaucoup de sens: "A travers le monde entier, on sent la nécessité d'une Action catholique unifiée. Les assauts du paganisme font appel, comme d'une voix de tonnerre, à la mobilisation de nos forces laïques; ils exigent l'opposition d'un seul front catholique aux ennemis résolus et bien organisés de notre civilisation chrétienne. Les catholiques des autres pays le font....... Lors de la Grande Guerre notre nation combattit bravement, des années durant; peu s'en fallu qu'elle ne perdit la guerre pour elle et pour ses alliés. Ce fut seulement le jour où des armées alliées furent rangées sous un commandement suprême unique, où leur action fut coordonnée en vue d'un seul et même plan de campagne, que nous avons fini par donner la chasse à l'ennemi."

Les catholiques des autres pays le font, pourquoi ne le ferions-nous pas?

Ils l'ont fait, ou sont en voie de le faire, au milieu de difficultés qui, à eux aussi, ont pû paraître d'abord insurmontables. Soyons unis dans la fraternité de Jésus-Christ, comme le furent les premiers chrétiens. Mettons toujours au premier plan les valeurs éternelles et du même coup nous mettrons de l'ordre stable dans le temporel, au plus grand bien commun de notre pays.

Ici comme ailleurs, pour que la catholicisme exerce un jour sur la politique l'influence que l'on est en droit d'en attendre, il faut constituer d'abord un ordre catholique, dont tous les matériaux sont prêts, mais qui, en tant qu'ordre commence à peine d'exister.

Quand on le veut, et qu'on s'appuie sur Dieu d'abord, il n'y a rien d'insurmontable. Toute l'histoire du peuple canadien en témoigne: quand on s'appuie sur Dieu, on peut faire un tas de choses impossibles.

* * *

Dans notre petit tour d'horizon, à la fin de ce mois, il y aurait à signaler une foule de choses. Quelques-unes étranges: celle-ci, par exemple, un ouvrier terrassier, au salaire de $10.00 par semaine, économise, toute sa vie, pour les oeuvres catholiques, en mourant, il leur laisse la somme de $10,000.00. Il est vrai que c'était un Ecossais!...... Ou encore, le fait de ce riche Américain, propriétaire d'hôtel à West Baden Springs, qui lègue aux Jésuites son immense édifice de 708 pièces luxueusement décorées, pour en faire une nouvelle et vaste maison de prières. Si le fait n'est pas ordinaire, l'explication en est cependant toute simple. "Je donne cet établissement aux Jésuites, dit-il, en raison de l'estime que j'ai pour eux, pour leur allant apostolique, pour leur esprit combatif, pour leur discipline et leur fermeté dans les épreuves, et pour leur grand amour de l'étude."

* * *

Il faudrait sûrement signaler, ici-même, le geste si touchant de la France honorant, ces jours derniers, des missionnaires de l'Extrême-Nord et des religieuses de chez-nous, en épinglant sur leurs poitrines les palmes glorieuses de deux de ses grands Chevaliers de la Légion d'Honneur, M. Paul Suzor, Consul de France, et S. E. Mgr Breynat.

* * *

D'autre part l'imposant jubilé d'argent royal de Sa Majesté Georges V a fourni à l'Eminentissime cardinal du Canada ainsi qu'aux 18 archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa, l'occasion d'une Lettre pastorale collective admirable qui restera comme un monument non seulement dans l'histoire du Canada mais dans l'histoire de l'Empire britannique. Maître Louis Saint-Laurent, juriste éminent de la province de Québec, honoré par l'Université du Manitoba, en a fait l'autre jour un remarquable commentaire à St-Boniface.

Ce sont des événements qu'il nous eût été agréable de commenter, non moins que l'énergique protestation de l'épiscopat et du gouvernement de la province de Québec contre la persécution au Mexique; mais nous n'avons le temps que de les mentionner en passant; de même que le prochain Congrès Eucharistique diocésain, des 16 et 17 juin, à Edmonton qui sera rehaussés de la présence de S. E. le Délégue Apostolique.

* * *

Pour terminer, si je ne revenais pas, au moins un instant, sur l'immense "événement spirituel" du Triduum de Lourdes, sur l'immense portée de "ces journées célestes," qui ont vu "l'Europe à genoux" - le mot est de M. Etienne Gilson il me semble que je ne vous aurais rien dit.

Tout ce que vous en rapporter cependant, en deux ou trois mots, c'est que jamais encore il ne s'était fait pareil assaut universel de prières, s'élevant en même temps de toute l'Eglise pour faire violence au ciel et obtenir que règne dans le monde la paix véritable.

C'était d'ailleurs l'intention nettement marquée par le Souverain Pontife lui-même dans la lettre de pouvoirs qu'il adressait à son Secretaire d'état, S.E. le cardinal Pacelli, en le nommant légat Pontifical à Lourdes. "Au rocher miraculeux de Massabielle, y écrivait-il, afflueront, soit par leur présence corporelle, soit en esprit, tous ceux qui, ici-bas, de toute race et de toute nation, portent vraiment le nom de chrétiens...Tous tourneront leurs regards et leur coeur vers l'Immaculée Mère des Douleurs, et par son auguste et puissante et maternelle intercession, feront au Père des miséricordes une douce et unanime violence, pour que la paix bénie fasse retour chez les pauvres humains, et qu'enfin s'annonce radieusement l'aurore des temps meilleurs."

Aussi le voeu du Pape a-t-il été merveilleusement exaucé. Le monde entier a retrouvé à Lourdes, un seul coeur, une seule âme, pour demander à Dieu la paix.

L'Eglise universelle, a pu dire Mgr Gerlier, **était bien à Lourdes.**"

Elle y était par le Pape en la personne de son Légat; elle y était par ses pasteurs au nombre de 70 cardinaux, archevêques et évêques; par 3,000 prêtres, par une foule variant de 200,000 à 400,000 fidèles, de toutes nations et de toutes langues, où l'on voyait une ancienne impératrice, des princes de famille royale, des généraux, des hommes d'Etat, des grands de la terre mêlés aux plus humbles; tous, le regard, la pensée et le coeur tournés vers l'autel où le sang divin coula sans arrêt pendant trois jours et trois nuits.

J'ai eu sous les yeux la liste des prêtres, prélats, évêques, archevêques, cardinaux qui célébrèrent une des 140 messes. Rien n'est plus significatif.

Le premier soir, jeudi 25 avril, on voit se succéder à l'autel, après le cardinal de Belgique un humble prêtre belge d'Angleterre, l'abbé Waterkeyn, vénérable vieillard entré tardivement dans les ordres sacrés à la mort de son épouse, après 24 années de mariage et après avoir élevé une famille de dix enfants. Ordonné prêtre en 1920, il est curé d'une paroisse de Londres. C'est lui qui fut le premier à concevoir cette idée d'un Triduum de messes. En ayant fait part à S. Em. le Cardinal Bourne, celui-ci, déjà sur son lit de mort, eut aussitôt l'inspiration que Lourdes serait le meilleur endroit du monde à cet effet. On parla du projet au cardinal Verdier, de Paris, qui le proposa lui-même au Pape, et le Pape, enthousiasmé, décida que le Triduum de messes aurait lieu à Lourdes pour marquer la fin de l'année Sainte et du Jubilé de la Rédemption.

C'est au premier soir du Triduum aussi, à 10h.30, qu'un prêtre du Canada, M. l'abbé Dubois, célébra la messe, précédé ou suivi de prêtres, d'évêques de supérieurs généraux d'Ordres ou de Congrégations, de représentants de la France, de la Pologne, de l'Espagne, et même du lointain royaume de Siam.

Le lendemain, c'était le tour de la Tchéco-Slovaquie, de Ceylan, de la Finlande, des Etats-Unis (par l'évêque de Salt-Lake City), de Jérusalem, de l'Uruguay, de l'Italie, de l'Autriche, de l'Irlande.

Le samedi, on vit monter à l'autel des évêques ou des prêtres de l'Equateur, de la Yougo-Slavie, de la principauté de Galles, du Portugal, de Madagascar, de la Suisse, de l'Australie.

Enfin, à la dernière journée, le dimanche, c'est le Maroc, les Indes, la France, par S. Em. le cardinal Verdier, la Hollande, l'Allemagne, le Luxembourg, un prêtre malgache, qui précèdent S. Em. le cardinal Pacelli, célébrant la dernière messe à 3h., assisté d'un prêtre français et d'un prêtre allemand, tous deux anciens combattants.

Lorsque, de Radio-Vatican, S.S. Pie XI eut transmis sa bénédiction à l'immense foule de Lourdes; lorsque S. Em. le Légat eut prononcé l'allocution finale, allocution merveilleuse où les profondeurs indicibles d'une foi et d'une charité brûlantes s'expriment en des accents d'une éloquence surhumaine, pour retracer à nos yeux le tableau sublime des trois mondes de la Rédemption: l'Eglise triomphante, l'Eglise militante et l'Eglise souffrante réunies à Lourdes; lorsque la procession grandiose du Saint Sacrement se fut déroulée sur l'esplanade et que le TeDeum final, lancé au ciel par cette foule de 400,000 personnes, eut fait frémir les montagnes, on pouvait dire, en toute vérité, que le plus grand événement du monde, à notre époque, venait de s'accomplir.

On sentait, on voyait aussi, combien glorieusement s'était réalisée la parole, pour ainsi dire prophétique, que l'éminent Légat Pontifical avait prononcée dès le premier jour qu'il mit le pied sur la terre de Lourdes: "O Lourdes! Cité Sainte! s'écriait-il **gloriosa dicta sunt de te civitas Dei**: on dit de toi de grandes choses, cité de Dieu. Depuis le jour désormais lointain où l'oeil innocent de Bernadette contempla la Mère céleste dans la Grotte de Massabielle, tu n'as cessé, de l'obscurité où tu vivais cachée, de monter dans la lumière; tu as trouvé ta noblesse dans le royaume de Dieu, **nequaquam minima es in principibus Juda**: non tu n'es pas la dernière parmi les princes de Juda; tu as vécu des jours de grâce et de bénédictions, d'admirables manifestations de foi et de piété. Mais parmi les magnifiques journées dont est tissée l'histoire de tes grâces, celles-ci seront sans doute les plus grandes, et comme le couronnement de ce qui s'est vérifié de plus heureux chez toi. Car voici que tu as été choisis par le Père de la chrétienté afin que dans cet apothéose qui tourne vers toi les regards et les coeurs de tout le monde catholique, tu fasses résonner, comme un accord suprême, un hymne d'allégresse au Jubilé de la Rédemption, un hymne eucharistique et marial en même temps, tel que la terre bénie, seule, pouvait faire entendre.

"O Lourdes! Cité Sainte! En toi se rassemblent l'enchantement de Nazareth, le caractère sacré de Bethléem, la puissance de guérir qu'avait Bethsaïde. Combien de miracles du Rédempteur n'as-tu pas vu se renouveler ici! Quelles merveilles de grâce se sont accomplies dans tes murs! Pour plus d'un Thomas tu es devenu le Cénacle où ses yeux se sont décillés. Pour plus d'un Saul, le chemin de Damas où il est devenu Paul. Mais en ce triduum de grâces, tu t'élèves au-dessus de Nazareth et de Bethléem et de Bethsaïde, au-dessus du Cénacle et de Damas; tu deviens, en vérité, le Golgotha sacré de tout le monde catholique, sur la cime duquel s'élève la Croix de Jésus-Christ, Prêtre, Roi et Sauveur; et, près de lui, dans une grandeur solitaire qu'aucune grandeur n'a jamais égalée, MARIE, Vierge et Mère, Médiatrice si puissante justement pour avoir participé au sacrifice sanglant de son Fils, et dont l'intercession toute maternelle, nous en avons avec le Vicaire de Jésus-Christ la ferme confiance, nous obtiendra de voir luire, sur toi-même, ô cité de l'Immaculée, sur les montagnes et sur les collines, sur les plaines et sur les vallées de la France bien-aimée, sur tous les peuples de l'Europe, et sur l'univers entier, le divin arc-en-ciel de la paix."



Journée d'Evangile au Juniorat

Elle eut donc lieu le 26 mai, malgré toute une semaine de pluie, de neige et de grand vent. C'est même sous un ciel maussade, sinon pluvieux, qu'elle débuta; mais les "Jecs" s'en fichaient littéralement. L'Evangile aurait sa journée d'honneur, coûte que coûte.

A neuf heures donc, grand'messe, non en plein air, mais à la chapelle, remplie du reste par la présence simultanée des élèves du Couvent de l'Assomption, de quelques anciens et des junioristes. Atmosphère de paix conquérante, de prière vraiment chantée. A l'Evangile, Mgr Nelligan qui officiait voulut bien adresser la parole aux jécistes, leur apportant d'abord une bénédiction toute spéciale de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. "Monseigneur et moi sommes convaincus que votre mouvement d'Action Catholique parmi les étudiants est appelé à faire un grand bien, et nous souhaitons ardemment qu'il s'organise dans tout l'Archidiocèse d'Edmonton." Après quoi, Mgr Nelligan commenta avec une onction particulière la parole de St. Paul à Timothée: "Travaille comme un bon soldat du Christ."

Puis à l'Offertoire, ce fut l'heure de la grande Promesse. Huit des plus décidés parmi les militants scandèrent virilement, au pied de l'autel, les émouvantes paroles: O Christ-Roi notre frère, je prends en votre présence mes engagements de jéciste militant... Je vous offre ma vie... mes études... mon apostolat auprès de mes camarades, et son épanouissement plus tard... Notre Dame de la Sagesse, obtenez-moi la générosité joyeuse et le dévouement total au service de l'Action Catholique." L'on sentit l'émotion générale grandir à chaque donation, à chaque promesse. Et maintenant, la grande Hostie blanche, accompagnée de huit autres hosties plus petites, pouvait s'élever sur la patène du Sacrifice Eucharistique. Aussi, après la messe, encore tout imprégnés de la présence du Christ-Roi dans leur coeur, les militants entonnèrent-ils avec un élan, une fierté nouvelle, le puissant refrain: "Rallions-nous, jeunesse ardente..."

Une demie-heure de halte permit alors aux visiteurs, dont le nombre croissait déjà, de visiter les "Stands" d'Action Catholique dans la salle d'étude: là, trônait, en vraie reine, Notre Dame de la Sagesse, la patronne tant aimée des jécistes. A 11 heures, première séance d'études, sous le patronage même de Mgr le Vivaire Général. "L'Evangile et la Vie," voilà le thème développé sous trois angles principaux: "Le Christ et l'Evangile" par Gérard Diamond, président de la Section Jéciste: "l'Eglise et l'Evangile par P. E. Brochu, et "l'Evangile en face du XXe siècle," par P. Guy. Le plus aimablement du monde, ces trois rapporteurs furent présentés à l'auditoire par un autre militant jéciste, Gérard Leduc, président des deux séances sur l'Evangile. Mais il convenait que pareils travaux, rendus avec âme, conviction et clarté, fussent comme ornés de l'imprimatur sacerdotal; et Mgr Nelligan de s'y prêter toujours avec la même bonté.......

Puis le diner. Lui aussi dut payer tribut à la température incertaine du dehors. La salle de récréation se mua donc — en pelouses improvisées, et la gaieté, et l'entrain de tous les gars fit croire à un pique-nique des mieux conduits, des mieux organisés. C'est alors que le soleil se mit de la fête. Seule, l'humidité du terrain fut cause d'un changement notoire dans le programme; à une heure et demie aurait déjà lieu la deuxième séance d'études. Le silence régna de nouveau; l'intérêt de tous en ces magnifiques travaux sur l'Evangile grandissait. En effet, c'est avec une sympathie très visible que l'on applaudit les 3 derniers rapporteurs: Marc l'Heureux dans "l'Evangile et les Etudiants" P. Lafrance 'Notre étude de l'Evangile' et B. Gagnon 'Apôtres de l'Evangile.' Cette fois les orateurs eurent le bonheur de voir leur modeste parole sanctionnée par la vibrante allocution du R. P. Langlois, Provincial. Il résuma d'abord les six travaux du jour, les amplifia dans leur portée évangélique, souligna ensuite, avec force et simplicité à la fois, la haute signification des belles devises jécistes: "Servir"—"Fiers, purs, joyeux et conquérants." D'un geste splendide, il convia toute notre jeunesse à servir, à aimer follement son Chef, le Christ-Roi.

Il restait maintenant à couronner cette si intéressante journée de prière, d'étude et d'action. Une demi-heure plus tard, devant une salle comble, se déroulait la Grande Assemblée Publique, avec son cachet de simplicité alliée à un enthousiasme intense, progressif. Premier tableau: vingt jécistes, en chemise bleue, bérets sur la tête, chantèrent à plein coeur, le superbe unisson de Staf Nees: "Hardi Jécistes!" Puis sortant de leurs rangs, Gérard Diamond explique de sa voix pure, claironnante, le symbolisme de ce premier tableau: union de coeur et d'âme des jécistes albertains avec leurs frères de Bruxelles en grand Congrès. Présentation ensuite du programme lui-même suivie par de jeunes, d'enthousiastes vivats à tous ceux que les jécistes se devaient d'acclamer: le Pape, Mgr l'Archevêque et son Vicaire-Général, le Juniorat et la section jéciste, et enfin les 400 visiteurs qui remplissaient la salle. Après quoi, le poème dramatique traduisit progressivement l'idéal sacerdotal qui brille dans les yeux de notre ardente jeunesse. Entre les actes, ce fut d'abord le "sketch," le fameux "sketch" jéciste, où huit lurons vinrent dire, à leur joyeuse façon, ce qu'est pour eux leur journal "JEC," et comment ils savent rire, chanter et étudier ensemble, "en équipe." Cet instantané, pris sur le vif de la vie étudiante, fut rendu avec un naturel parfait, un brio digne de tout éloge. Entre les 2e et 3e actes, autre nouveauté: le choeur parlé entre les scouts de St-Joachim et les nouveaux jécistes de la section, et cinq des leurs, treize des nôtres prononcèrent ensuite leurs premiers engagements sous les yeux de l'auditoire recueilli. Enfin, le troisième acte terminé, le P. Supérieur voulut, au nom des jécistes, remercier chaleureusement tous ceux qui par leurs travaux et leur présence, avaient puissamment aidé au grand succès de la première Journée d'Evangile dans l'Ouest.

Une fois la foule partie, les élèves et les "anciens" s'en allèrent déguster leur souper dans le ravin. Suivirent des joutes sportives, jusqu'à la brûnante. Une bénédiction du S. Sacrement, chantée en partie, pleine d'actions de grâces, ramena les âmes au diapason de beauté, de splendeur qu'avait connu la messe du matin.

A l'automne, les jécistes révent de célébrer, dignement encore, le vingt-cinquième anniversaire du Juniorat. Ce sera pour le Christ-Roi, fête aussi de leur Chef et Frère, Jésus.

La Section Jéciste du Juniorat

SAINT-VINCENT

Dimanche dernier, 26 mai, les cloches sonnaient, vers le soir, pour annoncer la naissance spirituelle d'une petite fille chez M. Albert Parenteau, Marie, Laurette, Céline. M. et Mde Wilfrid Parenteau, oncle et tante de l'enfant étaient parrain et marraine.

Le 2 juin on portait à l'église un nouveau-né de la famille de M. Alfred St-Arnault. Il a reçu le nom de Joseph, Sylva, Georges. Le parrain et la marraine furent M. et Mde Sylva Ouellette.

Mercredi dernier, en l'honneur du 48e anniversaire de naissance de M. Oscar Amyotte, de nombreux parents et amis se réunissaient chez lui pour lui offrir leurs voeux. —Corr.

TANGENT

Les 26, 27 et 28, nous avions nos "Quarante Heures." Magnifiques journées de prières devant le saint sacrement exposé. Les hommes et les Dames de la congrégation de Sainte-Anne se remplacèrent tour à tour aux pieds de l'ostensoir. La nuit les soeurs du Précieux-Sang d'Edmonton adorèrent le Saint Sacrement à notre place. Nos remerciements à ces bonnes religieuses qui prièrent pendant deux nuits de suite pour notre paroisse. Nul doute que le bon Dieu fera descendre sur nous tous ses bénédictions.

A l'occasion des "Quarante Heures," nous avions le plaisir de connaître et d'entendre à la messe d'ouverture, dimanche le 26, un vieux missionnaire Oblat, le R. P. Bâtil, venu de Grouard pour aider notre curé.

Le 28, de passage au milieu de nous M. le député Allen venu dans le but de son parti. La population est venu en grand nombre entendre M. le ministre et l'applaudit aussi vivement. Bienvenue à M. le député Allen.

L'ascension, nous amène une magnifique cérémonie, la première communion des petits enfants. Pendant la messe de 10h., ces petits enfants reçurent pour la première fois de la main de notre dévoué pasteur, la sainte hostie qui les rendra fort dans les difficultés de la vie, leurs parents tinrent aussi à les accompagner à la table sainte—magnifique journée qui est un avant-goût du ciel.

Nous souhaitons la bienvenue à M. Leroux venu ici dans le but de s'installer sur un "homestead." Nous en profitons pour dire aussi, s'il y en a d'autres qui veulent imiter ce Monsieur, il y a encore plusieurs "homesteads" à prendre dans notre paroisse entièrement canadienne.

Les travaux de la peinture de notre église, à l'extérieur avance assez rapidement sous la direction de M. Gillse.

Les malades à l'hôpital de McLennan: Mme Edouard Racine, Mme Josaphat Pearson et M. Franck Purcka.

SAINTE-LINA

Jeudi dernier avait lieu notre fête des jeux. Toute une série de jeux de balle, de concours d'adresse rassemblaient un grand nombre de visiteurs des environs. Le soir il y avait représentation filmée du "Bossu de Notre-Dame" de V. Hugo, devant une salle comble.

Mardi de la semaine dernière M. Jos Lozeau, partait pour l'Est. Il doit se rendre à Varennes où demeure son vieux père. Nous lui souhaitons bon voyage.

Mlle Jeannette Léveillé retournait à Bonnyville samedi dernier. Elle était heureuse de revoir son ancienne paroisse et de constater l'entrain qui existe.

Dimanche un grand nombre se rendait à St-Paul assister au Congrès régional de l'A.C.F.A. Notons: M. le curé R. Bérubé, Mme X. Durocher secrétaire du cercle local de l'A.C.F.A., J. Durocher, H. Surette, J. Imbeau, P. Mahé, Jos. Mahé, L. Mageau de l'exécutif du cercle Coulombe de l'A.C.J.C., C. Mageau, président de la Troupe Tharcisius, ainsi que plusieurs autres.—Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	63
No 2 Nord	59
No 3 Nord	54
No 4 Nord	51
No 5 Nord	44
No 6 Nord	38
Fourrage	37

Avoine—

No 2 CW	29½
No 3 CW	24½
Fourrage	21½

Orge—

No 3 CW	27
No 4 CW	22½
No 5 CW	21½

Seigle

No 2 CW	23½
No 3 CW	19
No 4 CW	16

Bétail—

Taures de choix	5.00 à 5.50
Taures moyennes	4.25 à 4.75
Bouvillons de choix	5.50 à 6.50
Bouvillons moyens	4.00 à 5.00
Vaches de choix	3.00 à 4.00
Vaches moyennes	2.50 à 3.00
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.25 à 4.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.58
Veaux de choix	5.50 à 6.50
Commun à moyen	4.50 à 5.50
Porc de Bacon	8.40

Boeufs d'engrais—

Choix	3.50 à 4.50
Autres	1.50 à 3.00

Crème—

Spécial	18
No 1	16
No 2	13

Oeufs- Variations quotidiennes.

Grade A	12
B	09
C	07

Beurre—

No 1, en boite	32½
Enveloppé, No 1	22
Enveloppé, No 2	21
Enveloppé, No 3	20

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta



PAGE AGRICOLE



Notes Agricoles

Le Bureau du tourisme du Québec recommande l'emploi judicieux des fleurs pour embellir les abords des hôtels de campagne et les rendre plus attrayants, car il n'y a rien de plus reposant pour la vue que des plantes-bandes de fleurs sur le devant des demeures à la ville et à la campagne.

A en juger par les évaluations officielles l'étendue plantée en pommes de terre cette année au Canada serait de 8 pour cent inférieure à celle de l'année dernière, ce qui ramènera l'étendue des plantations au niveau de celles de 1933. Les réductions principales ont eu lieu dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Prince Edouard, du Québec et d'Ontario.

En mars 1935 le Canada a exporté sur toutes les parties du monde, des machines et des instruments aratoires pour une valeur de $412,199. Ces exportations se décomposaient ainsi: 1,859 douzaines de bêches, de pelles et parties de ces instruments; 8,933 herses à disques et parties; 3,434 charrues à disques; 656 cultivateurs, 529 moissonneuses et lieuses; 216 faucheuses et 81 râteaux à foin. La valeur de ces exportations pour les douze mois finissant en mars 1935 s'est élevée à $3,-567,258.

Le Canada fournit à la Nouvelle-Zélande quelques - unes des écopes employées pour mesurer les portions habituelles de crème glacée ainsi que pour les parties rectangulaires qui sont insérées entre les gaufres.

LA VALEUR DES VOLAILLES APROUVEES

Le Service des volailles de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, a appris que les éleveurs et les couvoirs de la Colombie-Britannique dont les troupeaux ont été soumis à l'épreuve du sang en janvier et février 1935, ont vendu beaucoup plus de poussins que ceux qui employaient des oeufs venant de troupeaux non éprouvés. Dans bien des cas, les éleveurs de troupeaux non éprouvés ont dû cesser les opérations d'incubation beaucoup plus tôt que d'habitude à cause du manque de commandes. Les préposés aux couvoirs disent que l'incubation des oeufs depuis que les troupeaux sont éprouvés est bien supérieure à celle de l'année dernière.

Les délégués de la province de la Saskatchewan, réunis à une convention récente du Saskatchewan Poultry Pool, Ttd., ont adopté la résolution que voici:—

"Les délégués sont d'avis que toutes les volailles habillées devraient être achetées conformément aux types modèles du gouvernement, et ils prient le gouvernement fédéral de prendre les mesures nécessaires pour rendre ces types de volailles habillées obligatoires pour tout le Canada."

En 1934 les exportations du Canada sur l'Etat libre d'Irlande étaient supérieure à celles de 1933. Etant donnée la mesure législative récemment adoptée dans l'Etat libre qui interdit les importations de farine et encourage l'extraction de farine du blé cultivé au pays, on compte qu'il y aura à l'avenir une grande demande de blé dur canadien pour les mélanges.

CREDIT SOCIAL

(J. H. LIRETTE.)

Le sud de l'Alberta qui de temps en temps nous aveugle et assombri le soleil, par des vents violents, transportant la poussière de son sol, aveuglant les habitants du nord de la province, est en train maintenant de nous jeter de la poussière aux yeux, en formant un nouveau parti: "Crédit Social" qui nous prêche des réformes cycloniques.

Lundi dernier, nous avions au milieu de nous à Bonnyville, un fervent apôtre du nouveau parti, dans la personne de M. James Reid de Calgary, qui nous adressa la parole pendant près de deux heures, sans toutefois nous expliquer d'une manière satisfaisante en quoi consistait le "plan Douglas" que le nouveau parti veut faire adopter à la province; car après l'assemblée plusieurs auditeurs affolés par les belles promesses d'élection du "speaker" étaient plus embrouillés qu'auparavant, c'était le cas de dire: "Il a si bien parlé qu'on n'y a rien compris, excepté toutefois les belles promesses et jérémiades sur nos misères actuelles. Ce conférencier commença par nous donner quelques renseignements sur les début de la monnaie comme moyen d'échange et le commencement des notes ou billets de banque. Il nous dit que l'or, l'argent n'était qu'un moyen d'échange et ne représentait pas la richesse. Il nous représenta l'or comme échange entre pays à un petit singe pouilleux. Je ne suis pas de son avis en cela; car l'or étant un métal précieux et de grande valeur, puis reconnue comme tel de temps immémorables, à cause de ses qualités de pureté, de malléabilité et de ductilité en a fait un signe représentatif de richesse et de puissance, ce n'est pas quelque chose à dédaigner comme on veut nous le dire, afin de se donner du ton et donner de la valeur à leurs notes non- négociables et chèques en jetant du discrédit sur l'or. Ce métal est très commode comme moyen d'échange entre pays pour payer les dettes contractées et pour payer la différence des importations sur les exportations. Notre "speaker" nous donna un exemple du manque du pouvoir d'achat. Il nous dit: "Une fois il y avait en Afrique un nègre qui s'était amoncelé un tas de fruits divers. Il était gras et mangeait à satiété. Au nègre de demander au blanc: "Pourquoi ne manges-tu pas de ces fruits?" Le blanc de lui répondre: "Mais, je n'ai pas d'argent pour en acheter." Vous savez sans doute que le plan du crédit social est de donner des crédits aux personnes âgées de 21 ans et plus, comme pur don, sans travailler pour. Avant d'aller plus loin, je vous dirai que le conférencier a bien prit garde de ne pas nous dire que le nègre avait travaillé pour ramasser ses fruits, peut-être avec des grandes sueurs et que, si le blanc en voulait, il n'avait qu'à aller s'en chercher, travailler pour les avoir, car il y avait des fruits en assez grande abondance. Je suis porté à croire que le blanc devait être dans la lune ou le paradis terrestre, rêvé par les "Social Creditors". Il devait faire des châteaux en Espagne, croyant que tout lui tombera dans le bec sans avoir à travailler "Leisure State". Donner des notes à valeur d'argent sans avoir travaillé, sans l'avoir gagné est chose un peu compromettante. Le conférencier empoigna la grande partie de l'audience par des citations multiples, sur les grandes misères dont souffrent les humains, surtout les jeunes gens dans les camps, en arrière de broches barbelées et les jeunes filles qui faute d'un salaire assez rémunérateur s'adonnent à la débauche. Il voulait prendre son monde par la sympathie, pour les détourner des vrais principes de leur parti et leur faire prendre des lanternes pour des vessies. On se croirait à la fin du monde à les entendre et si on ne met pas ce parti au pouvoir d'après lui, dans cinq ans, on sera réduit à la plus grande mendicité.

Les promesses d'élection ne manquèrent pas. Mettez-nous au pouvoir à Edmonton dit-il, nous ferons cesser toutes ces misères, plus de pauvres (Notre Seigneur Jésus-Christ nous a dit: "Des pauvres, vous en aurez toujours parmi vous"); plus de prison. Oh! la! la! que c'est donc beau! que ce discours est un bel attrape-nigaud. Maintenant des promesses, parlons-en donc! Si vous donnez votre vote en faveur du parti "Crédit Social" nous vous donnerons $25.00 par mois, plus même dit-il $30.00, $35.00 et peut-être même $40.00 ceci à tous ceux qui ont vingt et un ans et plus, cela par pur don. On vous donnera un crédit sur la Maison Provinciale à Edmonton de cette valeur à tous les mois. Vous verrez alors, dit-il, l'ouvrage reprendre, car il y aura plus de pouvoir d'achat puis les gens des autres provinces voudront venir dans l'Alberta mais nous mettrons des conditions! Figurez-vous donc, jeunes gens dans la fleur de l'âge recevant $25.00 ou plus, promesse formelle de M. J. Reid, probablement pas de M. W. Aberhart, sans avoir travaillé pour. Pensez-vous que ces gens travailleront, ils ne rêvent pour la plupart que plaisir, sport, débaucherie et oisiveté. Puisque l'oisiveté est la mère de tous les vices, vous verrez probablement qu'au lieu de démolir les prisons comme M. W. Aberhart veut nous faire croire, qu'ils auront s'ils viennent au pouvoir, le "Crédit Social", à agrandir les prisons existentes et à en construire plusieurs autres pour renfermer le grand nombre que le nouveau régime aura formé ou déformé. Rappelez-vous que l'amour du travail est une fortune assurée: personne ne peut la ravir. Quand on perd l'amour du travail on perd également la vigilance, l'exactitude et l'ordre. On ne ménage pas bien ce qu'on n'a pas gagné et on ne ménage pas son bien lorsqu'on ne ménage pas son temps. On ne peut pas réussir en étant oisif ou en s'adonnant seulement aux jouissances du monde. Le "speaker" nous a dit que si les gens qui recevront des dividendes ne veulent pas travailler, qu'on leur enlèvera ce dividende. Il faudra absolument une légion d'employers du gouvernement pour surveiller ces individus récalcitrants qui seront très nombreux, tout aussi bien pour tenir les comptes de chaque personne recevant le dividende ou des emprunts. Ceci coûtera énormément cher à la province. Je suis tout à fait opposé à l'idée de donner des dividendes à des gens robustes, capables de gagner leur sel. Que M. W. Aberhart se rappelle puisqu'il est maître d'école et prêcheur de bible, que sa carrière serait absolument manquée s'il n'avait pas pour les enfants, une partie de la tendresse du Divin Maître à leur égard. Il est inutile d'ignorer ces chers petits êtres et pourquoi ne pas donner un dividende aux enfants jusqu'à l'âge de 17 ans et aux personnes âgées de plus de 55 ans? Ces personnes âgées ne sont pas capables de donner la même somme de travail que les gens de 17 à 55 ans.

Les anciens partis peuvent faire cela sous forme d'allocation familiales en payant une prime aux parents pour chaque enfant à tous les mois, cela aiderait aux familles nombreuses, et ce ne serait autre qu'un injuste dividende dû aux parents qui sont les premiers bienfaiteurs du pays, sur qui le pays dépend pour sa survie. Puisque ce nouveau parti "Social Credit" semble ignorer complètement nos enfants qui sont la fondation de la société, qu'il soit ignoré lui-même. Dernièrement, à la législature, notre fameux député français, M. J. M. Déchêne, c'est dressé contre l'abus et le manque d'intérêt envers notre jeunesse. Voudriez-vous mettre au pouvoir d'autres presque aussi pires?

(A suivre)

L'ORGE POUR LES JEUNES PORCS

(Notes des fermes expérimentales)'

Il y a bien des districts de l'Ouest qui sont à court d'aliments pour nourrir les porcs cette année. La provision d'avoine est limitée et celle que l'on trouve est d'une assez pauvre qualité pour l'alimentation. Quant à l'orge, on a toujours su que c'est un grain d'une qualité exceptionnelle pour l'engraissement, mais elle n'a jamais été beaucoup employée dans la ration des jeunes porcs d'élève. C'est sans doute parce que l'on craignait que l'orge donnée en ce moment n'ait une tendance à raccourcir les porcs et que ceux-ci ne pourraient être classés dans les catégories à bacon. Désirant voir si cette crainte était bien fondée la Ferme expérimentale fédérale de Brandon a entrepris des essais d'alimentation; il s'agissait de savoir quel serait l'effet d'une alimentation riche en orge sur les porcs d'abatage et de déterminer l'économie de cette pratique.

Au cours de l'été de 1933, quatre-vingts porcs, qui pesaient en moyenne quarante livres par tête au début, ont été portés jusqu'au poids d'abatage au moyen d'une ration de moulée composée de soixante-dix pour cent d'orge et de trente pour cent d'avoine. Sept groupes de dix porcs chacun recevaient du tankage (déchets d'abattoir) en plus de la ration de moulée, en quantités variant de un à dix pour cent. Un groupe recevait la ration de moulée d'orge et d'avoine sans déchets d'abattoir. Cet essai a été conduit pendant l'été et les porcs étaient nourris dans de petits enclos, sans pâturage. L'augmentation moyenne de poids faite par les porcs a dépassé légèrement 1¼ livres par jour pendant toute la période d'alimentation. La proportion de l'augmentation variait chez les différents groupes suivant la quantité de déchets d'abattoir qu'ils recevaient. Cette alimentation riche en orge, donnée pendant la période de développement, n'a eu aucun mauvais effet, et plus de soixante-quinze pour cent des porcs ont été classés dans la catégorie "à bacon" ou "select" quand ils ont été offerts sur le marché.

Un nouvel essai a été conduit pendant l'hiver de 1933-34 pour comparer une ration riche avec une ration pauvre en orge, au point de vue de la rapidité et de l'économie de l'augmentation de poids. Cet essai a été continué à partir du moment où le poids moyen des porcs était encore inférieur à quarante livres et jusqu'à ce que le poids de vente ait été atteint. La ration qui comprenait deux parties d'orge et une partie d'avoine a produit une augmentation de poids de quatorze pour cent plus rapide avec sept pour cent de moins de fourrages que lorsqu'on se servait de 2/3 d'avoine et de 1/3 d'orge. On donnait avec les deux rations six pour cent de déchets d'abattoir et trois livres de lait par porc et par jour. L'effet des deux rations sur le type des porcs, au moment de l'abatage, a été exactement le même. Nous ne savons pas encore au juste jusqu'à quelle proportion la quantité d'orge donnée dans la ration des jeunes porcs peut être portée; tout ce que nous pouvons dire c'est que les quantités indiquées ci-dessus ont donné des résultats satisfaisants dans les essais qui ont été conduits jusqu'ici.

L'orge produit plus de nourriture par acre que l'avoine. La production moyenne d'orge en ces douze dernières années au Canada a été de 24 boisseaux par acre et la production moyenne d'avoine pendant la même période, de 30 boisseaux. Le rendement de principes nutritifs par acre a été de 924 livres pour l'orge, et de 734 livres pour l'avoine. L'avoine renferme une certaine quantité de fibre qui lui enlève de la valeur pour l'alimentation des porcs, et la proportion de fibre est encore plus élevée dans l'avoine de pauvre qualité.

R. M. HOPPER,
Ferme expérimentale fédérale, Brandon, Man.

UNE BELLE PRODUCTION DE LAIT

La vache Jersey "Brampton Basilua", appartenant à B.H. Bull & Sons, Brampton, vient de terminer une autre grosse production de lait. Commençant la nouvelle production à l'âge de sept ans, elle a donné en 365 jours 19,119 livres de lait contenant 1,251 livres de gras - titre moyen 6.54. La production précédente de cette vache a été de 19,012 livres de lait contenant 1,313 livres de gras - titre moyen 6.906.

LA CULTURE SUR LES PRAIRIES

Il y a dans les provinces des Prairies quatre types de culture plus ou moins distincts: d'abord, la culture du blé; en deuxième lieu, l'industrie laitière (qui s'associe généralement à la culture mixte); et en quatrième, le ranch; nous extrayons ce renseignement d'un bulletin récemment publié par le Gouvernement fédéral sur 'Les Provinces des Prairies dans leur rapport à l'économie nationale du Canada.' La culture du blé prédomine dans le sud-ouest et le centre de l'Alberta, dans toute la Saskatchewan (à l'exception de l'extrême nord et est et de la zone sèche), et dans le sud du Manitoba. Toutefois, dans cette dernière zone, la proportion d'autres céréales et plantes fourragères grossit rapidement. On trouve le système de culture mixte dans le nord et l'ouest de l'Alberta, et dans les parties nord et est de la Saskatchewan et du Manitoba—en d'autres termes, dans presque toute la région des parcs. La culture mixte est aussi le type dominant des districts irrigués. D'autre part, c'est dans l'est du Manitoba, le nord-est de la Saskatchewan et le nord-ouest de l'Alberta que l'industrie laitière a fait le plus de progrès. L'industrie des ranches ou de l'élevage est à peu près limitée aujourd'hui à la région sèche du sud-ouest de la Saskatchewan et du sud-est de l'Alberta, et à une bande de terre qui s'étend à partir de la frontière internationale vers le nord jusqu'aux pieds des montagnes, au-delà de Calgary. La culture du blé a été introduite dans les provinces des Prairies il y a 120 ans par les colons Selkirk au Manitoba.

Rôle national des professionnels

M. le Président, Mesdames, Messieurs:

Il faudrait être un causeur, pour se sentir à l'aise dans un dîner-causerie à moins d'être un convive. Or, je vous avoue que je possède les qualités du second mieux que celles du premier pour les avoir pratiquées pendant de longues années déjà, et je ne suis pas si vieux que cela! Et, cependant, l'habitude de la profession devrait venir à mon aide à ce moment; oui s'il m'était permis de vous parler en anglais, mais en français! Rien ne me vient en aide, sinon un peu d'audace! Et cela ne vient pas nécessairement de la profession! N'est-ce pas chose malheureuse que la profession d'avocat en Alberta, comme dans toutes les Provinces anglaises d'ailleurs, est celle qui cultive le mieux l'expression de la pensée anglaise mais qui aussi nous fait négliger notre langue française. Des occasions comme celle-ci imposent des efforts considérables pour parler même convenablement. Tout de même, l'effort toujours nouveau et agréable pour moi de parler publiquement en vaut la peine. J'y trouve un profit mais, vous, que pouvez-vous en retirer sinon une occasion de plus de pratiquer la vertu de charité qui deviendra réellement méritoire dès que vous aurez réalisé que je ne vous ai raconté rien de nouveau et que je n'ai fait que développer quelques lieux communs que vous connaissez tous, et que d'autres auraient pû au moins enjoliver d'un langage plus grammatical, plus littéraire, et par ce fait plus agréable.

Le sujet qui m'a été imposé pour mon exercice annuel est un peu sérieux; je vous avertis d'avance! Mais il est aussi dangereux. Parler des professionnels en Alberta, c'est parler de gens qui nous entourent (Que dis-je?) qui nous écoutent. C'est parler de son prochain. Parler de son prochain à Edmonton est un péché dans lequel, pour se servir de l'expression de la prière, "nous avons l'occasion de retomber si souvent." Un avocat n'a pas la réputation d'être doué de vertus surnaturelles! Aussi, mon langage pourra-t-il trahir le naturel qui reviendra sûrement au galop. C'est à ce moment que votre indulgence devra venir secourir la mienne en défaillance.

Donc, nous causerons du rôle des professionnels C.F. en Alberta. J'ai voulu localiser mon sujet en Alberta. Nous nous comprendrons mieux. Qu'est-ce qu'une profession? C'est le genre particulier d'activité que l'homme exerce au sein de la société. Nous sommes donc tous des professionnels. Mais les uns exercent une activité principalement intellectuelle, les autres un labeur plutôt manuel. Parmi les premières, nous sommes convenus d'appeler libérales: la médecine, le droit, le notariat, etc. Ce soir, j'inclus sous le titre de professionnels tous ceux qui pour gagner leur vie, exercent une activité principalement intellectuelle. J'inclus donc les professions libérales, les architectes, les ingénieurs civils, les écrivains, etc, les hommes d'affaires, etc.

Combien y a-t-il de professionnels en Alberta? Cent, deux cents,—je n'en sais rien,—mais un très petit nombre. Combien de prôfessionels qui exercent une profession libérale? Une cinquantaine. Une douzaine de médecins dont une récente acquisition dans la personne du Dr P. Mousseau; autant d'avocats; un agronôme; quelques écrivains, dont une plume nouvelle venue de la Province de Québec, M. J. Sauriol. Une cinquantaine de professionnels à qui cette causerie s'adresse tout particulièrement; cinquante professionnels pour une population canadienne-française d'environ 40,000; individus venus pour la plupart de la province de Québec chercher fortune dans un pays agricole. La Province elle-même ne fait que commencer à nous former des professionnels, grâce surtout au Collège des Jésuites. Pouvons-nous aller chercher dans le Québec ou les autres provinces d'autres adhésions? Oui, nous pouvons aller demander aux compétences de venir à nous. Il y aura toujours de la place pour le vrai mérite, mais les professions forcément limitées appartiennent tout d'abord aux nôtres, et c'est à nos institutions de nous fournir des compétences. Vous comprenez maintenant pourquoi je parle des professionnels en Alberta........ Se créer une clientèle anglaise exclusivement ou même espérer une large clientèle anglaise est une illusion. Que le professionnel s'efforce de trouver un appui dans le milieu anglais c'est justifiable mais peu réussiront pour la simple raison que la majorité anglaise a elle aussi ses compétences qui auront toujours premier droit sur leurs sujets. D'autre part, il ne faut jamais oublier que la vraie compétence spécialisée attirera à elle des sujets de toutes les langues.

Ces quelques remarques préliminaires terminées, parlons maintenant de notre sujet.

Quel sera le rôle de ces 50 professionnels et des quelques unités qui viendront en augmenter le nombre chaque année. Quel sera leur rôle national?

Qu'entendons-nous par Rôle? Tout simplement, action, activité. Vous me demandez, action personnelle? Celle qui s'exerce au sein même de la profession, ou action publique? Celle qui s'exerce à l'extérieur de cette même profession? Je vous réponds, les deux. Et je n'ai pas pour un instant perdu de vue que je vous parle de l'action des **professionnels au point de vue national.**

Oui, Mesdames, Messieurs, l'action personnelle au sein, même de la profession est pleine de conséquences pour nous au point de vue national, car il n'y a pas à en douter, la minorité dans ces provinces anglaises est en contacte avec la majorité anglaise par ses professionnels. Ce sont les agents de liaison entre les deux groupes. L'on juge un peuple, une race, par les individus que l'on connaît, que l'on rencontre le plus souvent; par les idées de ses écrivains, etc.

Placés dans cette situation, nos professionnels ont des devoirs graves qui s'imposent au point de vue national et **l'accomplissement des devoirs d'état d'un professionnel devient un devoir national.**

Les devoirs d'Etat, écrit l'abbé Calippe, ne sont pas en effet aux yeux de l'Eglise des oeuvres de surérogation et de luxe et qu'elle conseille aux meilleurs sans y attacher d'ailleurs une importance capitale. Que ce serait mal la connaître que de se l'imaginer capable de traiter si légèrement des obligations à l'accomplissement desquelles est lié le salut des sociétés entières. Elle en fait au contraire une condition formelle du salut personnel; un chrétien ne se sauve qu'en remplissant ses devoirs d'état parce que se sauvant, s'il les remplit, il sauve aussi ses frères, ou du moins leur facilite le salut.

Quels sont donc ces devoirs que la **profession,** que la **Patrie,** que la **religion** imposent à nos cinquantes professionnels albertains.

Premièrement: la compétence. Tous la désirent, combien l'ont atteinte! Il s'agit de la connaissance approfondie de la science de sa profession qui s'acquiert par l'étude, l'étude constante car chaque profession progresse, évolue. Il faut se tenir à la page. La profession a ses ornières tout comme les chemins.

La concurrence entre professionnels anglais et français exige que nos Canadiens-Français acquièrent une, je ne dis pas, égalité, je dis supériorité sur leurs confrères anglais, et d'autres langues, car chaque nationalité a ses compétences. Un professionnel C.F. albertain incompétent se nuit, et nuit aux 40,000 Canadiens-Français qu'il représente dans son milieu professionnel, qu'il représente dans tous les milieux.

Deuxièmement: la probité ou honnêteté. Il ne faut pas seulement viser à la probité, à l'honnêteté. Il faut posséder cette qualité au début de sa profession, en maintenir intacte la réputation toute sa vie. Dans ce domaine l'a peu près n'a pas sa place. Les 40,000 Canadiens-Français ne doivent rien au professionnel malhonnête. D'ailleurs celui que l'on soupçonne seulement de malhonnêteté "paye le prix" pour se servir d'une expression courante. Sur ce chapitre, mon indulgence est en défaillance mais je ne fais pas appel à la vôtre car chaque défaillance rejaillit sur le groupe C.F. et le jugement que l'on porte sur l'individu devient la condamnation de la minorité française. A tort ou à raison, l'on conclut du particulier au général. D'autre part quiconque accuse faussement un professionnel de malhonnêteté fait perdre la réputation de ce dernier et fait perdre plus que l'on serait porté à croire de prime abord celle de sa race. N'oublions pas nos obligations, vis-à-vis des professionnels, quand nous parlons de leurs devoirs.

Troisièmement: la diligence. Ni la compétence ni la probité suffisent au professionnel. Il faut veiller à chaque instant sur les intérêts qui nous sont confiés. Une négligence d'un moment peut entraîner la mort ou la ruine.

La réputation de négligence tue le professionnel et fait que l'on porte sur la race un jugement tel que celui-ci que j'ai entendu trop souvent hélas! "Ce sont d'assez braves gens, mais des négligents." Si donc nos professionnels veulent accomplir leur devoir de professionnels, non seulement ils y trouveront la satisfaction intellectuelle et morale du devoir accompli, mais ils auront joué le rôle, l'activité personnelle, que la minorité française a droit d'exiger de ses représentants. Que vous le vouliez ou non, la minorité française sera jugée par ses professionnels. Comment pourrait-il en être autrement. De par sa définition, le professionnel exerce tous les jours de sa vie une activité principalement intellectuelle. Il devient donc pour l'étranger l'incarnation de cette intelligence, de cette pensée française. Il représente tout l'élément français dans le milieu où il vit. A le voir agir, l'on se dit inconsciemment: "Voila un Canadien-français, les C.F. sont comme lui, pensent comme lui!"

Si nous n'occupons pas toujours la place qui nous revient au Canada, ne serait-ce pas dû à ces professionnels qui se sont négligés et qui ont fait porter sur la race le jugement de l'incompétence, de la négligence et quelquefois de la malhonnêteté. Honneur donc à ces quelques rares professionnels qui ont compris leur rôle et qui en se faisant honneur, nous ont fait honneur.

Quel sera le rôle public ou activité sociale de 50 professionnels? Le premier devrait être celui de l'Aspotolat laïque. Je ne ferai que mentionner ce soir qu'il existe un devoir impérieux qu'il faut accomplir à ce point de vue et répondre généreusement à l'appel que fait le Pape. Le Père Auclair nous en a dit quelque chose dans une de ses causeries à ces dîners. Je ne parlerai donc pas de ce rôle qui incombe aux professionnels surtout, mais je tiens à souligner que dans ces temps troublés le besoin de cet apostolat se fait sentir chez nos Canadiens-Français, Il n'est pas nécessaire re regarder du côté des protestants pour voir le désordre social. Regardez du côté de nos Canadiens-français et vous réaliserez combien s'affaiblit l'emprise de la religion sur les nôtres. Les vieilles notions d'honnêteté disparaissent. On résiste mal à l'ambiance matérialiste!

Quel sera le devoir des **professionnels au point de vue national?** Je vous réponds de la façon suivante et d'une façon bien pratique, je crois. Je mets de côté le motif idéaliste pour ne considérer que le point de vue égoïste, le point de vue affaire. Puisque 40,000 fournissent des honoraires à nos 50 professionnels, ceux-ci devront fournir la **nourriture intellectuelle** aux 40,000 Ils devront faire vivre la minorité de sa vie propre, d'une vie plus française pour lui conserver son existence. Du moment que l'on cesse d'intensifier la vie, la pensée française, l'ambiance du milieu nous gagne. Nous ne pouvons rester en place, autrement nous mourrions. Une génération peut acquérir une vie française, l'autre la perdre. C'est au prix d'une éternelle vigilance qu'une minorité peut se maintenir. Du moment que nos Canadiens perdront leur vie française, **ils cesseront** par ce fait d'être **une clientèle** pour les professionnels qu'elle soutient dans le moment. C'est en raison du fait que l'avocat ou le médecin est Canadien-français qu'un cultivateur les consulte, mais c'est aussi en raison de l'incompétence qu'il les laisse pour aller chercher ailleurs ce à quoi il a droit. De plus, c'est en raison du fait que le professionnel C.F. est appuyé par son milieu de C.F. qu'il a une influence toute spéciale dans le milieu anglais. Enlevez-lui cet appui et combien résisteront au naufrage par leur seule valeur personnelle. Comment le professionnel pourra-t-il alors conserver sa propre mentalité française? Le milieu est une source de vie pour l'intellectuel. J'appuie de toutes mes forces le joli plaidoyer que nous a fait le Dr Blais dans notre premier dîner-causerie. Il réclamait la compétence pour nos jeunes!Lui la possède et sait la faire valoir d'une façon si charmante en raison précisément de cette mentalité bien française qui l'a conservé si jeune et si vigoureux.

Cependant, je ne partage pas l'idée de l'éducation destinée à former des **mentalités** bilingues car à mon point de vue l'une exclut l'autre. Je préfère cette formation bien française qui devrait nous donner des compétences bien françaises à qui l'on pardonne assez facilement dans les milieux anglais le léger accent accidentel de langue qui convient au professionnel canadien-français Nos amis les anglais nous accepteront à condition que nous demeurions des canadiens-français. Comment pourraient-ils nous **accepter** si nous cessions de l'être? Qui serions-nous alors?........

Un motif de refuser de nous reconnaître cependant, pourrait exister. Ce serait le fait que la minorité française refuse de travailler au bien commun du pays en général. Quel droit une minorité a-t-elle si elle cesse de fournir au pays des compétences catholiques et françaises? Lorsque nous parlons du "point de vue national" il ne faut jamais oublier que nous sommes une minorité qui a des droits, mais **aussi un devoir,** celui d'apporter aux affaires du pays ce qu'elle a de meilleur dans le domaine des intelligences. Nous oublions rarement de revendiquer nos droits. Nous sommes portés quelquefois à oublier nos devoirs. Il s'en suit n'est-ce pas qu'au point de vue national nos professionnels ont le devoir d'étudier les problèmes de gouvernement, les problèmes sociaux. Nous pouvons apporter une aide précieuse au pays dans ces temps de crise ou tout l'édifice social s'écroule. Nous devrions pouvoir le faire en raison de notre éducation catholique et des enseignements de l'Eglise qui de tout temps a donné les directives dans les questions d'ordre social.

Ce devoir de semer des idées saines s'applique ici comme ailleurs. Les professionnels albertains tout aussi bien que ceux de la Province de Québec sont appelés à jouer ce rôle, bien national. Ne l'avons-nous pas oublié?

J'arrive enfin au rôle principal des professionnels en Alberta et pour le bien comprendre analysons un peu. Nous sommes une petite minorité conduite ici par nos missionnaires et conservée française par nos curés. Notre survivance est providentielle. Voilà une vérité historique. Comment expliquer autrement ce phénomène de 40,000 C.F. parlant encore français, dont la moitié au moins représente une génération née ici, et formée dans une école qui tolère une demi-heure de français dont l'entourage quotidien étouffe constamment la pensée française. La première génération a conservé son idéal, et encore! la deuxième était à le perdre. Ah! Nous avons voulu faire quelque chose depuis 1905. Nous avons parlé de nos chers enfants, mais nous n'avons rien fait! Nous nous sommes laissés engourdir nous tenant satisfaits d'une députation à la chambre de quelques honneurs politiques , que de fameux causeurs ceux-là, bien intentionnés cependant, ont su nous présenter comme étant une fin à laquelle toutes nos énergies devaient converger, alors qu'elles auraient dû être un moyen pour assurer une fin; à savoir: "La survivance française des 25,000 ou 30,000 C.F."

Franchement........ Que nous reste-t-il de tout ce travail ou tintamarre depuis 1905 à nos jours? Que nous reste-t-il de cette fameuse influence parmi les anglais que ce déploiement d'énergie était sensé nous assurer à tout jamais? Où serions-nous si nous n'avions pas eu nos curés qui tant bien que mal ont conservé nos paroisses françaises. Nous demandions au gouvernement il y a quelque temps de reconnaître la minorité française dans le Ministère. On nous a répondu assez cavalièrement que seule la compétence pouvait nous assurer un portefeuille. Et notre influence quel cas en fit-on? Ceux qui encouragent ce fameux esprit de parti au point où ils ne voient plus clair eux-mêmes connaissent mal les intérêts des 40,000 qu'ils sont appelés à servir. Il y a une cause ici en Alberta qui prime les autres. Que la politique devienne un moyen pour en assurer le succès, par ce fait elle justifie son existence et permet aux com-

Suite page 8

COUVENT DE L'ASSOMPTION

Fête du 24 Mai

Nous célébrons Dollard par une heure patriotique. Tout est à la belle gaieté canadienne. Chaque avant-gardiste est décorée de l'insigne aux trois couleurs et dans ses mains s'agite le drapeau national. L'orchestre ouvre la séance. Nous chantons "Vive la Canadienne" avec un accent de fierté. "Reviens Dollard" fait apparaitre notre héros et Mlle Thérèse Vallée nous le désigne comme le modèle des vraies avant-gardistes. Nous chantons "O Canada" et le jour de la Dollard se continue dans le bonheur d'être canadiennes.

Madeleine Beauchemin

ST-JOACHIM

Dimanche prochain, le 9 juin, nous aurons la première communion de nos petits enfants. La cérémonie aura lieu à la messe de 8h.30. Les parents voudront bien s'occuper de les préparer et de les amener assez à bonne heure.

Le Frère Borghese ainsi que les autres frères de la maison, sont actuellement en retraite à St-Albert, jusqu'au 8 juin, samedi prochain. La retraite est prêchée par le R. P. A. Lortie, O.M.I., de la Maison de St-Sauveur de Québec

Vendredi matin, à 7h.45, il y aura une grand'messe anniversaire chantée à St-Joachim, pour le repos de l'âme de feue Dame Eudore Voyer.

A l'occasion du premier vendredi du mois, il y aura confession jeudi à 4h. p.m. ainsi que le soir à 8h. Les messes vendredi matin auront lieu à 6h.30 et 7h.45. Le soir à 7h.30 il y aura heure sainte. Après l'heure sainte les Dames de St-Joachim auront leur assemblée au sous-bassement de l'église.

CALGARY

Ainsi que nous l'avions annoncé il y a quinze jours la 1ère communion des enfants de la paroisse a eut lieu dimanche dernier au milieu d'une affluence considérable, réhausser des belles décorations de l'Eglise et des chants très appropriés et exécutés par la chorale des jeunes filles de Ste-Famille. S'approchant pour la première fois de la Sainte Table: Bernard Despins, Philippe Plotkins, Irène Suey et Marguerite Blais; dont la piété et la bonne préparation ont été un sujet d'édification pour toute l'assistance. Les jeunes communiants étaient accompagnés à la Sainte Table par les renouvellants qui étaient: M. Simonin, Alice Gassowski, Bernard Suais, Anita Suey, Jacqueline Chase, Eugène Auclair, Annette Plotkins, June Phase, Charles Veilleux, Béatrice Bourque.

L'hommage de la paroisse va à Mde Gassowski qui fut chargé de la préparation à la 1ère Communion des enfants cité ci-dessus, ainsi qu'à Mme Hoad et Mme Spence pour la direction de la chorale pour l'organisation générale de cette touchante cérémonie de la 1ère Communion. La chorale se composait de: Mlle Donalda Hoad, Rachelle Despins, Béatrice Despins, Suzanne Suais, Blanche Suais, Cécile Auclair, Berthe Auclair, Claire Auclair.

Les dames de Ste-Famille sont priées de ne pas oublier leur réunion mensuelle pour le vendredi, 7 juin, qui sera la dernière réunion jusqu'au mois de septembre, à cette occasion Mlle Caissez fera une conférence sur les Acadiens. Mlle Rostaing, une récitation ainsi que d'autres dames dont les noms nous ont pas été communiqués, et qui prendront la parole.

L'A.C.F.A. nous prie de remettre en mémoire que les Congr,s Régionaux ont commencés le dimanche, 2 juin à St-Paul, les autres congrès régionaux auront lieu le 9 juin à Cluny, 16 juin à Pincher Creek, 23 juin à Trochu, 24 juin à Calgary, 2,3,4 juillet à Falher.

La célébration de la St-Jean-Baptiste qui coïncide cette année avec le Congrès de l'A.C.F.A., désire rememorer aux personnes présentes à cette occasion que le banquet servi au Renfrew Club sera réhausser par la présence de distinguées personnes tel que Sa Grandeur Monseigneur Monahan, évêque de Calgary; M. Suzor, consul de France pour l'Ouest canadien; M. Davidson, maire de Calgary et des membres de l'exécutif de l'A.C.F.A.

—Corr.

Les vainqueurs au festival tenu à Morinville

SOLOS:

Grades 1 et 2, Filles
1er Antoinette Préfontaine, école Legal. 2e Gisèle Champagne, école Thibeault (Morinville). 3e Gabrielle Fortier, école Boudreau et Jeanne Granger, école Frontenac.

Grades 1 et 2, Garçons
1er George St-Arnaud, école Dunrobin (Vimy).—2e Jules Boisvert, école Frontenac.—3e Roméo Pelletier, Couvent Notre Dame, Morinville.

Grades 3 et 4, Filles
1er Cécile Choinière, école Legal.—2e Yvette Moreau, Couvent Youville, St-Albert.—3e Jeannette Dupuis, Couvent Notre Dame, Morinville.

Grades 3 et 4, Garçons
1er Jackie Béland, école Dunrobin (Vimy).—2e Donat Létourneau, école St-Emile.—3e Hervé St-Onge, Couvent Notre Dame, Morinville, et Roger Potvin, école Riopel.

Grades 5 et 6, Filles
1er Lucille LeBlanc, Beaumont.—2e Jeannette Demers, école St-Emile.—3e Yvette Desrosiers, Ecole Legal.

Grades 5 et 6, Garçons
1er Marcel Tailleur, Couvent, Morinville.—2e Henri Pelletier, école de Legal.—3e Roland Detonnancourt, école Thibeault (Morinville).

Grades 7 et 8, Filles
1er Georgette Detonnancourt, école Thibeault (Morinville).—2e Lorraine Olsen, école Legal.—3e Rita Bessette, Couvent Notre Dame, Morinville.

Grades 7 et 8, Garçons
1er Robert Pelletier, Couvent, Morinville.—2e Walter Fagnan, école Dunrobin, Vimy.—3e Albert Cormier, école de Legal et Lucien LeBlanc, école de Beaumont.

Cours Supérieur, Filles
1er Cécile Dupuis, école Thibeault, (Morinville).—2e Annette Potvin, école de Legal.—3e Gertrude Fortier, école Dunrobin (Vimy).

Cours Supérieur, Garçons.
1er Paul Emile Desjardins, école de Legal.

DUO
1er Yvette Desrosiers et Lorraine Olssen, école Legal.

CHOEURS:

Ecoles à une seule classe
1er Ecole St-Emile
2e Ecole West Legal

Ecoles à deux classes
1er Ecole Dunrobin, Vimy

Ecoles à trois classes et plus
1er Ecole Legal
2e Couvent Notre Dame, Morinville
3e Ecole Thibeault, Morinville

RONDES MIMEES:
1er Ecole Thibeault, Morinville
2e Ecole Legal
3e Couvent Notre Dame, Morinville

DRAMES:

Ecoles à une seule classe
1er Ecole Legal
2e Ecole Thibeault, Morinville
3e Couvent Notre Dame, Morinville

Ecoles à deux classes et plus; Grades 1 à 6
1er Couvent Notre Dame, Morinville
2e Ecole Legal

DECLAMATIONS:

Grades 1 et 2, écoles à deux classes et plus
1er Lucille Caouette, école Thibeault, Morinville.—2e Pauline Croteau, école Legal.—3e Germaine Bérubé, école Beaumont.

Grades 1 et 2, école à une seule classe
1er Marie Chauvet, école Springfield.—2e Clara Tellier, école Tellier.—3e Harmel Sylvestre, école Riopel.

Grades 3 et 4, écoles à deux classes et plus
1er Georgette Comeau, école Thibeault, Morinville.—2e Yolande Sylvestre, Couvent, St-Albert.—3e Adrienne Garneau, école Legal.

Grades 3 et 4, écoles à une seule classe
1er Annette Gibeault, école Frontenac.—2e Phyllis Behiels, école Tellier.—3e Rollande Remillard, école West Legal.

Grades 5 et 6, écoles à deux classes et plus
1er Laurier Comeau, école Thibeault, Morinville.—2e Marcelle Magnan, école Beaumont.—3e Pauline Lajoie, Couvent Notre Dame, Morinville.

Grades 5 et 6, écoles à une seule classe
1er Jeanne Deschamplain, école St-Emile.—2e Henri Toupin, école Springfield.—3e Marguerite Lessard, école West Legal.

Grades 7 et 8, écoles à deux classes et plus
1er Georgette Detonnancourt, école Thibeault, Morinville.—2e Lorraine Olsen, école Legal.—3e Laurette LeBlanc, école Beaumont.

Grades 7 et 8, écoles à une seule classe
1er Louis Chauvet, école Springfield.—2e Jeanne Desnoyers, école Frontenac.—3e Armand Lessard, école West Legal, et Louise Demers, école Saint-Emile.

Grades 9 et 10
1er Annette Potvin, école Legal.—2e Raymonde Perras, Couvent Notre Dame, Morinville.—3e Rachelle Chalifoux, école Beaumont.

Grades 11 et 12
1er Léona Proulx, école Legal.—2e Maria Lafond, Couvent Notre Dame, Morinville.

Chronique de l'A.C.F.A

Dimanche dernier avait lieu le premier d'une série de Congrès régionaux. Ce Congrès réunissait des délégués de toute la région de St-Paul, et il fut des plus réussi. La température qui s'annonçait menaçante n'empêcha pas des compatriotes de Brosseau, Lafond, St-Edouard, St-Vincent, Ste-Lina, Bonnyville et Fort Kent de se rendre nombreux.

L'ouverture du Congrès se fit par une grand'messe à laquelle assistèrent beaucoup de gens des paroisses environnantes.

A l'issue de la messe un vrai banquet fut servi par les Dames de la paroisse de St-Paul et, en passant, nous leur offrons nos plus sincères remerciements pour toute la peine qu'elles se sont données.

Dans l'après-midi, inscription des délégués, formation des comités, présentation des travaux et discussion.

Une chose qui nous a frappé le plus c'est la manière dont toutes les discussions furent conduites. Aucune remarque touchant un peu la note personnelle ne fut entendue et la bonne entente règna durant toute l'après-midi.

Des résolutions de la plus haute importance pour la région furent discutées par les délégués et nous sommes persuadés que ce Congrès portera de bons fruits. D'ailleurs, nous en avons déjà connu certaines repercussions.

* * *

Si nous nous basons sur les sujets discutés et la manière dont ils furent discutés, nous sommes assurés de l'avancement de notre cause dans cette partie de la province. Les quelques précisions qui furent soulignées durant ce congrès aideront grandement a compléter l'orientation de nos officiers et membres de cette région.

* * *

Nous sommes très heureux de remercier tous les organisateurs, les délégués, les membres, et surtout les membres du clergé qui, malgré les fatigues du dimanche, vinrent nombreux pour encourager les initiatives de notre Association.

* * *

La grande thèse qui fut développée durant ce Congrès fut le question de nos écoles. Les lecteurs pourront s'en rendre compte en lisant le compte-rendu qui est publié ailleurs. Notre cause avance et nos gens se rendent de plus en plus compte de ce que l'Association accompli, et qu'elle le fait dans le but de donner à nos enfants une formation canadienne-française catholique. C'est là notre idéal et c'est là le seul moyen d'assurer notre survivance dans ce coin du pays. Peu à peu les plus âgés disparaîtront et nous devrons forcément compter sur les jeunes pour les remplacer. Si ces jeunes ne sont pas préparés, comment pourront-ils assumer les responsabilités de dirigeants? Nos enfants auront la mentalité qu'on leur aura inculqué à l'école! C'est pourquoi, depuis quelques années, l'A.C.F.A. a tant travaillé dans ce sens; c'est aussi la raison pour laquelle on s'aperçoit qu'il y a tant à faire pour bien réussir.

* * *

Nous sommes convaincus que nos compatriotes comprennent ce grave devoir d'améliorer la question scolaire. Les commissaires sont prêts à nous appuyer, les institutrices sont prêtes à travailler en coopération avec nous et les parents semblent être prêts à appuyer et leur association et leurs commissaires et les institutrices.

Nous tenons actuellement dans nos mains le rôle que nos enfants devront jouer dans 15 ou 20 ans. Nos compatriotes voient plus que jamais le travail que l'Association a déjà fait pour jeter les bases de cette orientation et si nous pouvons nous baser sur les remarques et discussions qui eurent lieu durant ce Congrès, nous pouvons compter entièrement sur le support et la coopération des parents. Avec une telle coopération il nous est impossible de ne pas réussir.

* * *

Nous sommes fiers des résultats obtenus et nous félicitons et remercions ceux et celles qui ont pris une part active au Congrès ou qui ont assisté aux discussions. La présence d'un auditoire nombreux et très intéressé a suffi à inspirer plus d'une personne qui prit part aux discussions ou qui présenta des travaux.

* * *

Les membres de l'Exécutif étaient les suivants: R. P. H. Routhier, O.M.I., qui donna le sermon de circonstance et qui avait choisi comme texte: "Ce ne sont pas ceux qui disent: Seigneur! Seigneur! qui entreront dans le royaume des Cieux, mais ceux qui feront la volonté de mon Père."

Le R. P. J. Fortier, S.J. qui présenta un travail sur les bibliothèques scolaires, ainsi que sur l'Association des commissaires catholiques de langue française. M. Jacques Sauriol parla de la question des écoles et de la Bonne Presse et le secrétaire général passa en revue les succès obtenus et les initiatives lancées par l'Association durant l'année qui vient de s'écouler.

La seule remarque qui nous vient à l'esprit en écrivant ces lignes est la suivante qui s'adresse aux gens de ce district: Continuez le travail qui a été mentionné au Congrès, tenez bon et ferme, et sous peu vous verrez de vrais résultats dans votre région.

* * *

Durant la semaine qui vient de s'écouler nous avons reçu les montants suivants: Donnelly, abonnements, $4. Girouxville, abonnement, $2.; Chauvin, tirage, $12., abonnement, $2.; St-Edouard, abonnements, $5. A tous un bien sincère merci!

* * *

Dimanche prochain aura lieu le ralliement des Canadiens-français des alentours de Cluny. Nous espérons que ce ralliement sera un franc succès et que chaque Canadien-français de la région sera présent. Le président général, M. le docteur L.-O. Beauchemin sera présent ainsi que M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue et 1er vice-président de l'Association; M. J. Sauriol, le R. P. Fortier, et le secrétaire général.

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire-général

Congrès de Falher

C'est entendu! Les canadiens français de la région de la Rivière La Paix auront leur congrès régional les 2, 3, 4, juillet prochain.

Depuis octobre dernier le comité d'organisation a travaillé sans relâche à préparer ce premier congrès de la région et le programme est maintenant complet, et ne manque certainement pas d'intérêt.

Toutefois le succès du congrès ne dépend pas seulement de la préparation et de l'élaboration du programme, mais surtout du concours qu'y apporteront les canadiens-français de la région, en assistant en grand nombre à chacune de ses séances.

C'est une occasion sans nulle autre pareille, de pouvoir discuter et de trouver des solutions satisfaisantes à nos problèmes locaux, et Dieu sait si nous en avons.

Ne disons pas; l'on peut bien se passer de moi, ma présence n'est indispensable: au contraire, il est de notre devoir d'assister au congrès et de prendre part à la discussion et présenter toute suggestion qui pourrait contribuer à l'avancement de la cause commune à tous les canadiens-français.

Rappellons-nous que les grandes forces sont composées d'unités et que chaque unité compte et à un devoir à remplir.

"Je Me Souviens" est la devise du peuple canadien-français; Eh bien, souvenons-nous que nous avons une association et que notre devoir est de la supporter et de l'encourager selon nos moyens et capacités, afin que comme entité nationale, nous puissions faire respecter nos droits par ceux qui sont sans cesse tentés de nous en priver.

Un congrès est en somme un examen de conscience de nos activités nationales, qui nous fera et qui nous aidera à orienter nos forces pour l'avenir.

Donc pensons sérieusement à notre congrès régional, parlons en à nos amis, prenons la résolution d'y assister et donnons-nous la main afin d'en faire un franc succès.

Le comité de Propagande,
par C. E. Jamault



M. H. MONTAMBAULT

décédé et inhumé à St-Paul au cours de la semaine. M. Montambault était secrétaire de la municipalité de St-Paul, président de la Chambre de Commerce et un des hommes en vue du district. Après un cours solide au Collège de Nicolet et à l'Université Laval, où il obtenait les degrés de Bachelier ès Sciences et d'Ingénieur civil, M. Montambault partit pour l'ouest et arriva à Red Deer en 1898. Notre compatriote arpenta plusieurs sections de la province, entre autres, le district de la Rivière la Paix, ceux de Fort Fitzgerald, du Lac Froid, de St-Paul et du Grand et du Petit Lac des Esclaves.

"La Survivance" prie la famille et les parents de M. Montambault d'agréer ses condoléances.

Rôle national des professionnels

(Suite à la page 7)

pétences de jouer le rôle qui leur convient au point de vue social et au point de vue national.

Heureusement, la jeunesse albertaine s'affranchit de cette petite politique de cuisine; espérons qu'à l'exemple des professionnels conscients de leurs devoirs, elle devienne maîtresse de cette politique et non son valet de chambre.

Vous voulez un sujet d'étude, un rôle à jouer, vous qui exercez une activité intellectuelle. En voici un ...... trouvez la solution de ce problème: Comment allons-nous persuader 40,000 C. F. disséminés par la province, provenant de provinces différentes avec mentalité différente, de demeurer fidèles aux traditions catholiques et françaises et s'assurer que la génération qui suivra continuera le même travail? Toute l'oeuvre de survivance se pose dans la réponse à **cette** question.

Voyons la situation: 40,000 C.F. dont la majorité sont des agraires qui ont subi toutes les épreuves de la richesse, je dis bien, et de la pauvreté, qui n'ont peut-être pas encore appris que le remède à la pauvreté c'est l'économie. Qui ne savent peut-être pas encore que **l'agriculture** est une **science** et que pour acquérir une science il faut une éducation complète et que le Collège des Jésuites peut par son cours, **préparer** des compétences tout aussi bien pour la science agraire que pour la science légale ou médicale. 40,000 dont la vie de famille ménace de perdre son caractère et sa langue, dont **les enfants** s'anglicisent au point de saturation chaque jour, dont la vie paroissiale est à peine organisée et à qui on impose en certains endroits des dirigeants catholiques d'autre mentalité que la sienne.

Nous allons à la dérive, dites-vous! Nous sommes perdus! Je dis NON. **Nous ne sommes pas perdus!** Voyons ce qui s'est fait. Depuis 1905 jusqu'à la période d'avant guerre, nous étions dans une période d'immigration, période des sociétés patriotiques, mais aussi période de sacrifices inconnus de la part de quelques-uns. Période de prétendue influence politique. Période de prospérité. Quelques-uns font preuve de patriotisme, d'autres en abusent. Mais envers et contre tous, et malgré tout, nous demeurons minorité française mais **peu soucieuse du lendemain!** A travers ce stage des débuts cependant, il y a des têtes qui pensent pour les autres et des oeuvres de valeur prennent naissance; et parmi celles-ci je vois la fondation du Collège des Jésuites, du Juniorat St-Jean.

La période d'après guerre commence à poser le **problème** de la survivance française pour le petit groupe de l'Alberta. Nous demeurons des patriotes mais sommes-nous des patriotes éclairés? Sommes-nous soucieux de l'avenir? Oui, sans doute, **mais prenons-nous les bons moyens pour assurer notre survivance?**.......... Nous essayons de trouver le chemin Nous tâtonnons.

Enfin, le 13 décembre 1925, avec la fondation de l'A.C.F.A. surgit le premier effort de grouper 40,000 personnes sous une même bannière. Nous commençons à songer aux **méthodes**. Petit à petit nous éliminons la politique. Nous obtenons un journal, grâce à des sacrifices de la part de 40,000? Non, de la part des RR. PP. Oblats et de quelques laïques. Des précisions dans les procédés s'imposent. L'on voit naitre des cercles, l'établissement d'un secrétariat permanent, congrès, etc. Nous finissons par nous créer une armature, une machine délicate mais qui est destinée à fonctionner. Nous nous connaissons à peine mais nous réalisons la nécessité de nous connaitre. Ou s'exercera notre activité? **Sur le terrain le plus fructueux d'opération de cet organisme: L'ECOLE**

En conséquence, nous fondons des avant-gardes, des cours de Pédagogie pour les maîtresses.

Enfin, enfin, après avoir tâtonné, après avoir parlé, après avoir étudié, nous sommes à agir. L'on est à organiser sur des bases solides les commissaires d'écoles, nous faisons revivre l'A.I.B.A.

Nous réalisons enfin que l'école primaire est à nous faire perdre nos enfants. La disparition possible du Collège des Jésuites pose le problème dans toute sa réalité........ L'école primaire ne forme pas des sujets prêts à recevoir l'éducation secondaire, **laquelle est destinée à nous fournir des professionnels, des chefs!**

Nous avons tout perdu? Nous sommes à la dérive! Vous vous trompez; nous sommes à reconquérir le terrain perdu à **pas de géants!**

Messieurs les professionnels, vous cherchez l'occasion de servir dans cette petite armée qui vient de prendre ses positions. L'armée est prête à marcher, les postes de chefs sont vacants, on vous attend. L'appel est lancé. Il faut que vous mettiez vos intelligences, vos talents, votre générosité **au service** de la cause française en Alberta. Je dis au "service," car plusieurs devront servir et non commander. S'imposer détruit parfois l'efficacité des services à rendre. Tous cependant peuvent et doivent réfléchir, travailler en commun pour poser des bases solides sur lesquelles s'appuiera la survivance des nôtres qui assurera aux professionnels **une belle clientèle française.**

Institutrice demande école

Institutrice bilingue demande position. Diplôme anglais 1ère classe. Diplôme français de 'Université Laval. Expérience dans les écoles rurales et de village. S'adresser à Marguerite PRIMEAU, St-Paul, Alta.